

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



8 Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN  
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

N°39  
SEPTEMBRE - OCTOBRE 2004



## ÉDITORIAL

ANDRÉ BOUSQUET

J'espère que la rentrée s'est bien passée pour tout le monde et que ce numéro vous apportera encore un petit parfum estival.

Comme d'habitude les rubriques qui vous relatent l'activité du village : *En direct du clocher* de Violette GRAU, *Quoi de neuf Monsieur le Maire* de Renée PLANES.

Chaque année en septembre nous avons rendez-vous avec Jean LLAURY pour *les Noves del Rall*, échos de l'été entendus au parapet.

Une nouvelle rubrique fait son apparition grâce au talent de confesseur et à la plume alerte du fidèle et prolifique Jean LLAURY : *Les Gens d'ici*. Jean consacrera plusieurs articles aux natifs de Mosset qui accepteront de se confier à lui. Les souvenirs des anciens nous sont précieux !

Jean PARÈS, quant à lui, poursuit l'étude très précise et très documentée des *Épigraphes* des maisons.

Marcel BOUSQUET nous raconte, grâce à la plume de Jacotte GIRONÈS, *comment il est devenu berger* et Jean MAYDAT nous envoie un joli texte sur une *Pluie de Rentrée*.

Claude SOLER a pénétré les coulisses de l'USAP et nous fait part de ses pronostics.

Bonne lecture !

## DANS CE NUMÉRO

Courrier des lecteurs Anne Marie CHAVANAT - Paul ASSENS Jean MAYDAT	2
Association Capelleta Yvonne MESTRES	3
Pluie de rentrée - Jean MAYDAT	4
L'USAP - L'esprit de Matemale Claude SOLER	5
En direct du clocher Violette GRAU	6
Les nouvelles du parapet Jean LLAURY	10
Quoi de neuf Monsieur le Maire ? Renée PLANES	14
Les gens d'ici La famille Monceu - Bataille Jean LLAURY	18
Les Épigraphes (3) - Jean PARÈS	24
Naissance d'une vocation ou Comment je suis devenu berger Jacotte GIRONÈS	27



## le courrier des lecteurs

*D*epuis plusieurs semaines je suis perplexe quant au "village fleuri" et "l'un des plus beaux villages de France" où j'ai le grand plaisir de résider une bonne partie de l'année.

Quand on voit le Tour qui se termine et que l'on vient de survoler une grande partie de la France on ne peut s'empêcher d'admirer tous ces petits villages propres, fleuris et dont les accès sont remarquablement signalés avec l'herbe coupée au rasoir absolument partout comme l'exige le Tour, et il a bien raison ! Depuis que je vis ici, le Tour est passé deux fois dans le village ; quelle fête et quel changement dans et hors du village ! On ne reconnaissait plus la route, elle avait pris tout d'un coup une grande largeur, on se croyait presque en Suisse....

Comment se fait-il qu'aujourd'hui, 24 juillet 2004, la route déborde de mauvaises herbes de partout, surtout dans les tournants ?

La traversée du village fait vraiment peine à voir, sans parler de la montée au château ! De nombreux touristes que je rencontre sur le chemin du château se plaignent de la saleté et de l'environnement si peu soigné.

Seul le coin du lavoir pour étendre le linge a été nettoyé il y a peu, car pendant plusieurs semaines on ne pouvait y étendre à cause des hautes herbes... par contre on nettoie très régulièrement le cimetière ancien, cela est très bien, et pourquoi pas le reste pareil ?

J'aime Mosset mais sincèrement chaque fois que je vois le panneau à l'entrée du village j'ai mal et je ne suis pas la seule.

Y a-t-il une solution ? Certainement, mais vite, vite car sinon le village perdra son label et avant de faire Mosset La Médiévale, classée parmi les plus beaux villages de France, il faut agir et dans le bon sens.

Mon mari et moi nous ne désirons que de bonnes choses pour Mosset et du fond du coeur avant qu'il ne soit trop tard, passez à l'action !

Merci et bon été.

**Anne Marie CHAVANAT**  
aux Cabanots et à Barcelone

*J*e suis abonné à **Terres Catalanes** et j'ai reçu ce matin même sa livraison trimestrielle de septembre.

Grande et heureuse a été ma surprise.

En 1<sup>ère</sup> de couverture (montrant la photo d'un ancien mineur d'ESCARO Mémoire de mineurs) figure en bonne place l'annonce — dans la rubrique Balade gourmande — d'un article sur **la Castellane**. Et ainsi donc de la page 86 à 95, **10 pages** vous proposent une balade gastronomique « **Dans la vallée de la Castellane** » avec ses 3 pôles stratégiques : Molitg, Campôme et Mosset. Sous la conduite passionnante et passionnée d'amis de Mosset ou de ses environs que vous connaissez bien, tels Thérèse Caron, René Mestres, la famille d'Eric Tublet du mas Lluganas et Aimé Bago, éleveur à Campôme, sans oublier le Rucher de la Castellane de Sylvie et Philippe Leroux à Molitg...

Ce reportage haut en couleurs est agrémenté de superbes photos, d'encarts publicitaires et d'un catalogue de bonnes adresses et de conseils d'itinéraire touristique. Il mérite un bon coup de pub dans le prochain numéro du JDM. Nul doute que **Terres catalanes** connaîtra un surcroît de vente mérité à Mosset, juste à côté du **Journal des Mossétans** bien entendu.

Qu'on se le dise. Et achetez-le au plus vite.

**Jean MAYDAT à Épernay**



*C*her André

Dans le dernier « courrier des lecteurs » il y avait un article très scatologique qui n'a rien d'humoristique.

La situation de la divagation (sic) des chiens de Mosset est bien connue et les instances municipales ont l'air de ne pas s'en préoccuper.

J'ai une solution qui, si elle était acceptée par la Mairie, pourrait ramener un peu de civisme chez les propriétaires de chiens. Certains mossétans en sont écœurés, tel Sébastien Périno qui m'a fait ce commentaire : " La rue de la Capelleta, la plus visitée par les touristes, est l'une des plus salies".

Et puis, il est plutôt incongru de trouver, dans cet article, une évocation de la Tour des Parfums ; pitié pour le prochain article...

*Le premier essai de Margriet Wijffels sur le futur de Mosset avait paru insolite mais assez imprécis pour qu'on ne s'y attarde pas.*

*Avec cette dernière vision d'un Mosset dans trente ans, elle va réveiller nos pauvres paysans endormis dans la paix des justes.*

*Je comprends qu'il soit plus facile de taper sur un clavier d'ordinateur à 10 heures du matin que de traire ses vaches à 5 heures ! Mais ce n'est pas sur ce Mosset du travail dur, archaïque et pas rentable que je veux revenir !*

*Il y a dans notre village de Mosset des perspectives d'une économie rurale moderne\* qui pourrait se mettre en place pour affronter les années 2010, sans avoir besoin de « potager coop, de la Grande Turbine, d'un centre scientifique écologique, de pastilles de cannabis, de sauterelles grillées, de filières école de la vie (Lucky Ferry oh!!), de jeunes macaques » et surtout pas de « lap-top » mais de simples bras courageux et motorisés, ni de « récupérateur d'eau de brume, sans Think-tank » - Mosset s'anglo-saxonne- mais de grâce, moins de fanfare, d'opéras, mais du travail. J'essaierai, avant de "partir", de laisser un article pour le "Mosset fa temps" à paraître en 2025, et racontant ce que pourrait être un développement harmonieusement catalan en 2010-2015, avec l'aide de Jean Parès.*

*Et pour terminer, deux fautes d'orthographe, en catalan, commises par Jean Parès, et que je retrouve... sur ma façade, dans la ferronnerie que m'a faite Jean Not (les eras) de Toulouse : "casa de las medges".*

*En catalan, l'article féminin pluriel est "les" et non "las" comme en espagnol ; de plus "medges" (médecins) s'écrit avec un "t", metges. D'où la faute déjà*



*signalée aux maires Mestres et Siré, pour le "carrer de la fount de las senyoras" (place de dalt) au lieu de "carrer de la font de les senyores" et jamais corrigée.*

*Et malgré tout, il faut continuer, avec ton équipe, à élaborer le Journal qui est attendu peut-être plus à l'extérieur qu'à Mosset.*

*Bravo à Jean Llaury tout spécialement.*

*Affectueusement à toi et à tothom (tous).*

**Paul ASSENS à Paris**

**NDLR**

Paul, nous sommes dans l'attente impatiente de la solution anti déjections canines et de l'article « Mosset 2025 ».



**ASSOCIATION  
CAPELLETA**

**YVONNE MESTRES**

L'Association Capelleta accueillera

**l'ensemble vocal RUSCINO de Perpignan**

**Le dimanche 19 décembre à 16h30  
en l'église Saint Julien de Mosset**

Cet ensemble est dirigé par Olivier SANS, professeur de percussions au Conservatoire National de région de Perpignan. Son répertoire, à dominante de musique sacrée, va du Moyen Age à l'époque contemporaine.

En cette période de l'année, les choristes interpréteront aussi des chants de Noël.

**Renseignements au 04 68 05 03 18**



*Quelques mots d'esprit de personnalités célèbres  
envoyés par Robert Ducommun :*

Madame, n'achetez plus de tissus écossais : écossez-les vous-même !

*(Francis Blanche - 1919-1974)*

C'était le genre de beauté classée monument historique, sauf que l'on ne pouvait pas déduire les frais de ravalement de sa feuille d'impôts.

*(Bertrand Blier - né en 1939)*

La mère faisait des ménages, la fille les défaisait.

*(Georges Feydeau - 1862-1921)*

Si l'on veut gagner sa vie, il suffit de travailler. Si l'on veut devenir riche, il faut trouver autre chose.

*(Alphonse Karr - 1808-1890)*

Tous ces étrangers seraient bien mieux dans leur pays... La preuve : nous, on y va bien en vacances !

*(Coluche - 1944-1986)*

On a les femmes dans les bras, puis un jour sur les bras et bientôt sur le dos.

*(Sacha Guitry - 1885-1957)*

Les navigateurs sont l'inverse des camemberts : ceux qui ne coulent pas sont les meilleurs.

*(Olivier de Kersauson - né en 1944)*

Un banquier est un homme qui vous prête un parapluie quand il fait beau et vous le reprend quand il pleut. *(Bernard Shaw - 1856-1950)*

# Pluie de rentrée

Jean Maydat à Épernay (Marne)



**L**e jour bâille à Epernay.

En ce premier jeudi matin de septembre 2004, levé avant lui, par ma fenêtre, je le regarde se livrer.

Tout est calme et familier dehors. Les oiseaux ne bredouillent pas leur symphonie. Cependant, le doux "tchip tchip" du moineau tout proche, celui qui lancinera toute la journée, est parfois interrompu par un vrai beau chant de rossignol qui éclate et me berce quelques instants, loin dans les grands arbres de la ville.

Fera-t-il beau ?...

Il est un peu tôt encore mais déjà le ciel se laisse cerner. Mes désirs de bleu sont effacés par une masse laiteuse, précédée de nuées de faux amis.

Malgré l'éclat du jour qui commence à poindre, la partie semble perdue. On ne verra pas le soleil.

Soudain, comme le bruit d'une petite araignée dans les cheveux, près de l'oreille. C'est à peine si l'on distingue un son. Mais bon sang, d'où ça vient ?

C'est minuscule, un chuintement de rien. Dans la rue près de ma chambre, les arbres n'ont pas bronché, les oiseaux continuent leurs gammes. Et puis mes yeux s'agrandissent de surprise : silencieuse, elle s'est trahie sur le fond sombre des feuillages - c'est la pluie, une pluie de souris. Comme si elle attendait d'être démasquée pour monter crescendo, elle lance des aiguilles de plus en plus serrées. Et fait enfin son bruit de pluie.

Détournant mon attention, voici que j'aperçois, à deux cents mètres à peine, un vol parfaitement ordonné de canards au-dessus de la ligne du Cubry, notre rivière sparnacienne. Suit même un cygne, un magnifique cygne tout blanc, eh oui !

Tout ce petit monde a sans doute quitté le jardin de l'Horticulture pour rejoindre celui de la Mairie au centre d'Epernay, ou bien les bords de Marne au

lointain. Qui sait ?

Là, tout bête dans le petit matin, on se sent tout à coup heureux comme un complice. Mais c'est déjà fini. Le grain s'est évanoui dans le même murmure que ces petites vagues le long d'une plage qui font chanter le sable en le découvrant.

C'était la première pluie de rentrée.

Le temps passe, je n'oublie pas de consulter ma montre. Il est bientôt 7 h 30.

Je saisis alors mon cartable de professeur bien préparé et rangé depuis la veille, et surtout je m'arme de mon fidèle parapluie pliable, on ne sait jamais.

En marche vers le Collège Jean-Monnet !

Mes élèves m'attendent pour leur premier jour de classe...

A l'instant, un murmure qui s'amplifie accapare mon subconscient et me tire enfin de mon sommeil profond. Venant du fin fond des Pyrénées catalanes, du côté de la vallée de la Castellane, portée sans doute par le souffle puissant de la tramontane, la voix insistante d'un *avantpassat* (ancêtre) m'interpelle :

- *Calla Joan, ets jubilat, ets jubilat !*
  - *Tais-toi Jean, tu es retraité, tu es retraité !*
- Je réalise tout à coup :
- *Sóc jubilat, sóc jubilat !*
  - *Je suis retraité, je suis retraité !*

Alors, je pense intensément à mes élèves qui ne m'attendront plus. A mes maîtres qui les ont précédés il y a si longtemps, et pour beaucoup disparus. A mes collègues enseignants ou non enseignants, à tous les personnels avec lesquels j'ai fait un bout de chemin et j'ai partagé mon amitié tout au long de ma carrière à Epernay, comme dans la Marne.

Et les Pyrénées catalanes reviennent dans mes pensées de rêve. Je m'imagine à Mosset, accoudé au bord du Parapet, mon regard portant vers le magnifique panorama du Canigou qui s'offre à l'horizon. J'entends alors de son sommet monter un chant. Comme l'a si joliment écrit Jordi Pere Cerdà, notre célèbre poète de Saillagouse (et aussi mon cousin) :

*Quan la muntanya canta,  
s'apoca el meu orgull,  
s'enrenoua mon ànima  
a la mida dels altres,  
i en mi tot s'asserena.*

*Quand la montagne chante,  
s'efface mon orgueil,  
mon âme se mesure  
à l'aune des autres,  
et en moi tout est sérénité.*

## USAP SAISON 2004-2005

### « L'ESPRIT DE MATEMALE »

*Claude Soler*

Les amateurs catalans de ballon ovale et surtout les supporters de l'USAP ont encore en mémoire le parcours de leur club fétiche tout au long de la saison dernière, et plus particulièrement à partir du fameux stage de Matemale où tout le monde s'était un peu remis en question et avait permis aux joueurs de se rapprocher et de se retrouver unis autour de leur entraîneur de l'époque, Olivier Saisset.

On avait parlé alors de " *l'esprit de Matemale*", et le comportement de l'USAP dans la suite du championnat nous avait ravis, régalez, jusqu'à cette finale malheureuse contre le Stade Français à Saint Denis. Ce jour là, je me trouvais place du Castillet au milieu d'une marée humaine pour suivre le match en direct sur grand écran. L'enthousiasme du public catalan avait considérablement baissé à la mi-temps, et il n'y avait pas beaucoup de supporters pour croire à un dénouement heureux pour les Sang et Or à cet instant là ! Au final, tout le monde était rentré chez soi discrètement en réservant ses « *Allez l'USAP* » pour la saison suivante.

Le capitaine Bernard Goutta et Ludovic Loustau avaient, quant à eux, honoré une première cape avec le quinze de France en juin au cours de la tournée au Canada et aux Etats-Unis.

Le recrutement allait bon train et on annonçait la venue de quatre nouveaux joueurs à savoir : Van Den Heven en numéro 15, Grandclaude au centre, Durand à la mêlée, et Tonita en avant aile ou numéro 8. Les nouveaux entraîneurs Philippe Boher et Philippe Ducouso entraînaient en fonction. Des vacances bienfaitrices permettaient alors à chacun de recharger les accus jus-

qu'au stage de la rentrée avant d'entamer la nouvelle saison.

Celui-ci eut lieu du 2 au 8 août à Matemale bien sûr et j'y fus convié, grâce à l'ami Jean-Louis Dolsa, le brillant commentateur sportif de Sud Radio et mossétan de coeur. C'était le jeudi 5 août, et le rendez-vous de l'USAP avec la presse sportive écrite et parlée avait lieu à l'auberge "La Belle Aude"

Représentant d'un « petit journal de village », je me trouvais intégré au sein d'une équipe de pros et présenté au staff et joueurs de l'USAP en tant que confrère ! C'est ainsi que j'ai pu échanger quelques

mots avec certains dirigeants et joueurs parmi lesquels : le docteur Lambert, Bernard Goutta, Cermenno, Loustau, Many Edmonds, Colin Gaston. Je fus convié à partager le repas de midi à la table des journalistes, les deux autres tables étant occupées, l'une par les dirigeants de l'USAP avec à leur tête le président Dargrenat, l'autre par l'ensemble des joueurs.

Je dois dire pour avoir vu évoluer les uns et les autres, que tout le

monde avait l'air « bien sérieux », je dirai surtout : professionnel. La matinée ayant été libre, certains joueurs avaient pratiqué le VTT, la piscine, la pêche, la promenade. Le programme de l'après-midi prévoyait après la sieste ou la détente, les inter-

views de certains joueurs par la presse spécialisée, notamment celle de Bernard Goutta avec notre mossétan Jean-Louis Dolsa, l'enregistrement devant passer le lendemain matin à 8h30, dans l'émission des sports de Sud Radio.

La reprise des activités purement sportives était prévue à 17 h par un entraînement classique sur le terrain de rugby de

Matemale. Pour y avoir assisté, je peux vous dire qu'il eut lieu devant un nombreux public. Le groupe des avants était dirigé par Philippe Boher, et le



Claude Soler et Bernard Goutta capitaine de l'USAP



De gauche à droite : Benoît Brazès et Valérie Huck (l'Indépendant)  
Jean Louis Dolsa (Sud Radio) - Claude Soler (JDM)  
Christian de Scipio (l'Indépendant) - Gilles Navarro (L'Équipe)

(Suite page 28)

# EN DIRECT DU CLOCHER



*Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

## L'auberge espagnole

L'incroyable pique nique du 14 juillet 2000 a connu un tel succès que depuis, l'office de tourisme et la municipalité renouvellent chaque été l'expérience en organisant une grande soirée « auberge espagnole ».

Toute la population est invitée à partager dans la grande convivialité et la bonne humeur d'une soirée estivale.

En principe l'auberge s'installe dans la cour du château, mais ce 12 août dernier la tramontane était fraîche et forte et tout le monde s'est retrouvé à la salle polyvalente.

Une salle où les tables étaient dressées toutes en rouge et or. Chacun est arrivé avec son panier et ses spécialités, les tartes allégées de Danièle, les anchois de Collioure préparés par Roger, les melons et le roquefort de chez Yvette apportés par Mireille, les brochettes de fruits de Georges sans oublier le foie gras spécial de Louissette. Le tout arrosé de muscat et de bons vins du Roussillon offerts par l'office de tourisme.

Après avoir poussé les tables, la soirée s'est terminée par des sardanes.



## Rectificatif

Dans le précédent n°, sous la rubrique « Village fleuri » il était écrit, par erreur, « Gérard et Alexandre, les jardiniers communaux ». Olivier Bétoin nous précise qu'Alexandre était employé par l'Office du Tourisme pendant l'été et non pas par la Mairie.

## La rubrique

de

## Violette



## Vacances aux "Cabanots"

Depuis trois ans que Roger et moi louons "la maison de Léon" tous nos locataires écrivent sur notre livre d'or combien il fait bon vivre "aux Cabanots". Pour preuve cet article paru dans l'Indépendant du 14 août dernier dans la rubrique « courrier des lecteurs », envoyé par nos locataires du mois de juillet, la famille Schmitz de Saint Avold.

*- "Nous souhaitons remercier plusieurs familles du village de Mosset, pour ne pas les citer, les familles CHAVANAT, BOUSQUET ainsi que la famille OLIVÈRES, pour le soutien qu'elles nous ont apporté lors de notre séjour à Mosset.*

*En quelques mots nous allons vous relater notre petite histoire. Suite à un problème de voiture (casse de moteur) nous nous sommes retrouvés (une famille de 5 personnes) pendant 15 jours sans véhicule, alors que nous faisons une cure à Moliyg les Bains qui se trouve à 10 km (aller retour) de Mosset.*

*Spontanément toutes ces familles nous ont aidés et soutenus, allant même jusqu'à nous prêter leur voiture.*

*Nous avons été très touchés par leur générosité. Ne sachant comment les remercier, nous avons pensé à l'Indépendant. Alors un grand merci à toutes ces familles."*

## Bilan

Après trois ans d'existence, le comité d'animations de Mosset fait un bilan très positif de la saison 2004 :

- le carnaval
  - le concert de Teppaz et Naz le 19 juin pour la fête de la Musique
  - le vide grenier
  - la rifle d'été (qui a été un grand succès)
  - les mini-jeux (participation de 30 enfants)
- et bien sûr la festa major (les 15 et 16 août).

Tout a été possible grâce à l'aide des bénévoles présents pour l'organisation et le déroulement des manifestations (bénévoles de plus en plus nombreux chaque année), de la population mossétane qui s'est montrée très généreuse lors du *llevan de taula* (1543 euros), de la mairie et de ses employés municipaux dont le dévouement n'est plus à démontrer.

Un grand merci à tous et à très bientôt.

## Tarda catalana

Depuis quelques années, la tarda catalana, organisée par l'association Capelleta, fait partie des manifestations de la festa major ; elle est très appréciée des habitants de Mosset mais aussi des vacanciers.

Le 14 août dernier c'est le groupe "*Les veus de l'estany*" qui à cette occasion a donné un concert d'haveneres à la salle polyvalente.

Un groupe qui a déjà dix ans d'existence et des tournées à Cuba, Marseille, Paimpol, Brest, Barcelone et participe au festival de haveneres de Collioure. Des rythmes cadencés, des voix chaleureuses, un accordéon, une guitare, un voyage de Cuba à la Catalogne, un brin de nostalgie, une tarda catalana très réussie qui s'est terminée par un "crémat" préparé de mains de maîtres par Lydie, Yvonne et Henri.



Lydie et Henri

## Concerts lyriques de l'Opéra Mosset : un véritable triomphe pour la première soirée

C'est sous des applaudissements nourris et dans une église pleine que le premier concert de l'été d'Opéra Mosset s'est tenu le 10 juillet en l'église de Mosset.

L'émotion et le ravissement étaient bien au rendez-vous. Sous la direction d'Alain MARTIN, le chœur d'Opéra Mosset a interprété magnifiquement une polyphonie espagnole qui n'avait pas été jouée depuis deux siècles. Il a aussi excellé dans l'interprétation d'un extrait de Nabucco de Verdi ou dans *Casta Diva* (Norma de Bellini). Alain MARTIN, baryton, a aussi chanté un extrait des noces de Figaro qui a séduit le public.

Ali CIFTECI a réussi un tour de force en interprétant avec un grand talent des partitions turques, en complète harmonie avec des morceaux choisis de Verdi, Puccini, Bizet.

Le public a été conquis par la voix magnifique d'Esther LINSSEN. Avec son fort tempérament et sa grande sensibilité, elle a donné à son interprétation de Carmen une dimension exceptionnelle.

En la personne de Frank AKEN, nous avons découvert un ténor de grande envergure, à l'aise aussi bien avec Mozart que Bizet. Opéra Mosset tient là le futur Don José de sa prochaine création : "*Sacrée Carmen*" en 2005; Esther LINSSEN en sera l'héroïne.

Enfin, Florence VÉTELET, accompagnatrice au piano, a réussi à s'adapter avec talent à des chanteurs très différents et à la chorale.

L'organisation de ce concert fondée sur le bénévolat était elle aussi de qualité.



Esther LINSSEN et Franck AKEN

## Rentrée des classes

La rentrée des classes de " l'école des trois villages" s'est déroulée dans le calme et la bonne humeur.

Pas une larme n'a été versée, bien au contraire, les plus grands avaient hâte de raconter leurs vacances et les plus petits se sont tous retrouvés au bac à sable.

La directrice, Chantal BOSC aux côtés de Sébastien PÉRINO, conseiller municipal, accueillait les parents d'élèves toujours un peu inquiets.

Trente huit enfants en tout, répartis en deux classes, les maternelles et CP sont pour la deuxième année consécutive avec Raphaël FARGUAS, les CE, CM ont pour institutrices Aurélie LOPEZ et Chantal BOSC.

Christine et Carole sont toujours là pour encadrer l'ensemble des élèves.

Pendant l'été tous les bureaux et les sièges ont été renouvelés, ils ont été remplacés par des bureaux modernes, pratiques et colorés.

Dans quelque temps une partie de la cour de récréation sera aménagée avec des autobloquants. Une bonne année scolaire s'offre en perspective à nos écoliers.



## Carnet de famille

Certains jeunes restent attachés aux traditions familiales, c'est ainsi que Marthe Charlotte GUIBERT a fait une promesse de mariage à Jérémy TAILLANT de Pézilla de la Rivière, le 15 août dernier, à l'occasion de leurs fiançailles à la salle polyvalente de Mosset.

Tous nos voeux les accompagnent.

## Pour OPÉRA MOSSET, l'été 2004 fut...show

Une fois de plus, les membres de l'association ont su faire preuve de talent et de détermination en lançant un défi : celui de faire chanter tout l'été.

Que ce soit au travers des concerts de grande qualité donnés à travers le département ou lors de leur magnifique spectacle « Tapas y Cantos » salué par la presse, les choristes d'Opéra Mosset ont donné leur meilleur d'eux-mêmes.

Grâce au soutien des Amis d'Opéra Mosset et des bénévoles, le succès fut chaque fois au rendez-vous.

Que ce soit à Mosset, Ille sur Têt, Saint-Michel de Cuxa ou Font Romeu ils ont offert, en accompagnant les interprètes solistes, des concerts de très grande qualité, devant un auditoire enthousiaste qui en redemandait encore !

Et que dire des dîners-spectacles dans la cour du Château ! Un égal bonheur aussi bien sur scène que dans les assiettes. Cela devait être tellement magique que même les cieux se sont calmés le temps des représentations.

Oui cet été fut show et celui de 2005 sera... torride et corrida.

Mais en attendant cette « Sacrée Carmen », adaptée de l'œuvre de Bizet par Albert HEIJDENS (metteur en scène) et PINOA (chef d'orchestre et compositeur), la troupe ne va pas entrer en hibernation. Bien au contraire. Les ateliers chant, théâtre et gestuel ont repris depuis le 19 septembre.

Ils sont ouverts à tous, juniors et seniors, qui ont le désir de chanter, jouer la comédie et rejoindre une troupe où règnent bonne humeur et discipline.



Manou Cara

L'association souhaiterait voir grossir les rangs de la chorale notamment avec des basses et des barytons et renforcer les groupes masculins de chanteurs. Bienvenue aux nouveaux.

Les répétitions ont lieu de **16h à 19h** tous les **quinze jours**. Prochaines dates : 3 octobre (exceptionnellement de 17 à 19h), 17, et 31 octobre ; 14 et 28 novembre ; 12, 19 décembre. Mais outre la chorale, vous pouvez aussi être actif au sein de l'association.

renseignements et inscriptions auprès de

**MIGLIORI Dany 04 68 05 03 59**

### **OPERA MOSSET**

6 route du col de Jau - 66500 MOSSET  
tél. : **04 68 05 50 83** (les matins de 9h30 à 12h)

e-mail : [operamosset@wanadoo.fr](mailto:operamosset@wanadoo.fr)

### **Carnet rose**

Avant les vacances d'été, M. Raphaël FARGUAS, époux de Christelle et instituteur à l'école des trois villages a eu l'immense joie d'annoncer à ses élèves la naissance de sa fille

#### **Margaux**



Le 23 juillet c'est

#### **Flora**

qui a vu le jour au foyer d'Hélène CHEVALIER, ingénieur forestier et Jean Michel MIVIÈRE, employé à Bois Énergie, tout deux installés à Mosset depuis quelques années.



#### **Ella**

est née le 14 juillet au foyer d'Alexandre GIRO-NÈS (fils de Jacotte et Georges) et d'Elisa CLARO



#### **Victor**

est né le 24 mai à Paris au foyer d'Elodie (fille d'Annie BOUYSSOU) et Benjamin BRAIN.

Nous présentons tous nos vœux de bonheur aux

### **Fin d'été**

Avec la rentrée des classes, les vacanciers de l'été ont peu à peu quitté Mosset.

Après deux mois très intenses, les résidents permanents sont heureux de reprendre leurs habitudes. Ils savent que Mosset ne va pas se refermer sur lui-même, comme il y a quelques années, Mosset va vivre à un autre rythme.

La saison estivale s'est déroulée sans incidents et grâce aux diverses associations, les animations n'ont pas manqué.

Deux points forts tout de même, le concert lyrique du 10 juillet et les soirées "Tapas y Canto". Au coeur du château, "Opéra Mosset" nous a transportés en Andalousie, et nous a enchantés, éblouis, étonnés, émus. Une organisation parfaite, un accueil chaleureux, une bonne humeur, des costumes et une grande qualité des chants ont contribué à la réussite de ces soirées qui n'avaient rien à envier aux divers festivals du pays et qui chaque soir ont affiché complet.

Le mois de juillet a connu également l'inauguration de la nouvelle exposition de la tour des parfums "Parfums, plantes et jardins au moyen âge", Thérèse a assumé les randonnées découvertes et les visites guidées.

Tous les dimanches s'est tenu sur la place St Julien le marché fermier et Jacqueline a fait découvrir l'église aux vacanciers.

Les expositions à la Capelleta, les concerts à l'église, les conférences, la rife d'été, le vide grenier, les jeux mossétans, l'auberge espagnole, la tarda catalana, la festa major, une vraie palette de sorties pour tous les goûts tel a été le programme de l'été.

Cette saison a pu être une réussite grâce aux bénévoles, aux employés communaux, à l'office de tourisme et la municipalité.

Un grand merci également à Guy BÉTOIN qui a maintenu la propreté dans le village et a fait revivre "la crida d'en Manau" en annonçant dans les rues les moments importants de la vie du village.

Bonne rentrée à tous !

# NOUVELLES DU PARAPET

## NOVES DEL RALL

par  
**Jean LLAURY**

### A MOSSET LE RALL SE MEURT-IL ?

La nouvelle de la disparition programmée des ralls estivaux, c'est Jeannot Mir, l'inamovible gardien des Cabanots, qui nous l'a annoncée, un beau soir de mi-Août, sous la voûte restaurée du Portal de France :



Jeannot Mir à son balcon

« Tu te rends compte, il y a encore deux ans, dès la fin du repas du soir, j'avais le choix entre deux ralls distants de quelques dizaines de mètres : celui d'Henri Bousquet et celui mené par Clémence ; souvent des groupes de promeneurs s'y ajoutaient et de plus, selon les sujets débattus, l'on pouvait "passer" de l'un à l'autre ; aujourd'hui, c'est le désert. C'est bien beau de parler de Cohésion Sociale mais la télé avec les Jeux d'Athènes et "Qui veut gagner des millions" qui rivent nos anciens devant leur poste, elle s'en fiche bien de la vie du village ! »

Mais alors, le Rall d'en Bas, le Rall de Marcel, ce Rall fort de la demi douzaine de volontaires du quartier à laquelle se joignent deux ou trois irréductibles venus de la Carretera del Col de Jau voire de Lille et Ca vaillon, ce Rall serait-il le dernier, celui qui, tel le village d'Astérix, résisterait encore à la télé envahissante mais aussi à l'usure des ans ?

Faites qu'il n'en soit rien et que dès Juillet prochain les Jeannot, Henri, Roger, Jojo, Dédée, Jean-Claude, Josette(s) et beaucoup d'autres puissent faire revivre les Ralls garants de la vie sociale nocturne de Mosset.

PS : "rall", sorte de veillée à la belle étoile, se prononce "rail"; généralement, cette ancienne coutume catalane réunit durant les soirées estivales les habitants d'un même quartier du village ; naguère, chacun amenait sa "chaise basse" ou prenait appui sur le parapet.

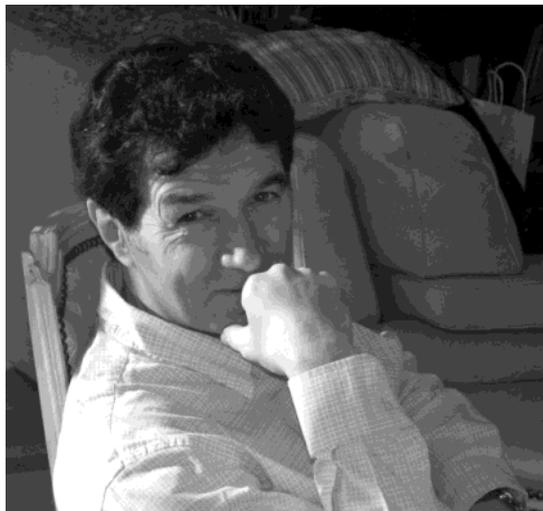
### BOUFFÉE D'OPTIMISME, D'ENTHOUSIASME ET DE BON SENS À LA CAPELLETA

Conférence insolite ce Samedi 17 Juillet ! Pensez donc, un homme heureux (Gérard Sigaud, gendre de Jean Parés) est venu apporter la bonne parole, nous parler du Bonheur, de son Bonheur ! En effet qui, sinon quelqu'un conscient de sa propre félicité et aimant l'Humanité toute entière, peut ainsi dévoiler aux autres ses propres clés du Bonheur ?

Pour Gérard, qu'est-ce que le Bonheur ? Désignerait-il « un enchaînement d'événements favorables, tout espace de temps où la joie paraît immédiatement possible », ou est-il « le but de l'existence » ?

En fait pour lui, il existerait deux formes du Bonheur ! Un Bonheur spontané, "du domaine du fugitif, de l'éphémère où la personne se sent momentanément en paix, en harmonie avec le Monde qui l'entoure"; c'est celui, plus intuitif que raisonné, que l'on peut ressentir devant une œuvre d'Art, un paysage, un homme (ou une femme), un événement sportif...

Et celui qui intéresse Gérard, vous savez ce Bonheur durable et profond, résultat d'un patient apprentissage où, comme le disait une chanson de mon enfance :



Gérard Sigaud

Le bonheur ça se construit  
Le bonheur ça se fabrique  
Cœur à cœur et brique à brique  
Comme on construit sa maison.

Pour atteindre ce "Nirvana", la "recette" de Gérard est faite d'une dizaine d'attitudes frappées du coin du bon sens et de la volonté. Pêle-mêle, j'ai noté :

S'accepter soi-même sans se comparer aux autres.

Savoir pardonner en se débarrassant des 4R : remords, regrets, rancune et ressentiment.

Se fixer un objectif de vie gravitant autour du conjoint, des enfants, des amis, du métier, du sport, du social et des hobbies sans que l'une des priorités ne l'emporte sur les autres.

Profiter pleinement du présent.

Relativiser, se détacher du superflu.

Avoir des projets, même futiles, qui poussent à l'action remède à la mélancolie.

Ne pas se prendre au sérieux, cultiver l'Amitié la vraie, celle qui représente pour Gérard la forme la plus accomplie de l'Humanité...

On l'a compris ! Le Bonheur est avant tout une aventure personnelle, un état intérieur propre à chacun d'entre nous ! "Chercher le Bonheur en dehors de nous dit-il, c'est comme "espérer" le soleil dans une grotte orientée plein Nord".

Mais alors, le Bonheur serait-il égoïste ? Que non pas ! Un Homme heureux irradie, rayonne et rend heureux (sauf les jaloux) et inversement, peut-on s'estimer heureux quand notre entourage ne l'est pas ?

Et si, tout "simplement", le Bonheur était fait, tout à la fois, de Curiosité, d'envie d'aller vers les Autres de façon positive, de Partage et, finalement, d'Amour ?

Peut-on être heureux sans :

a) La Santé (au moins morale) ?

b) Un minimum d'aisance matérielle ?

## NOVES DE LA CASTELLANE

Pour un mois d'Août, le débit de la rivière, du moins en amont des prises d'eau des recs de la Ville et de Molitg, a été plutôt abondant alors que la forêt mossétane dans l'attente des orages de fin d'été souffrait de sécheresse ; il faut croire que les neiges tardives de Mai alliées aux pluies du Printemps ont suffisamment alimenté les sources de la Castellane et de ses affluents dont Canrec.

A propos de sources, une bonne nouvelle : *la Font de la Mantega* (la source du beurre) mise à mal au moment des travaux de nettoyage des talus a été heureusement réparée. Au nom des Claude(s) Soler et Belmas, de Jean-Marc Jacquemin et de leurs confrères cyclistes, nos remerciements vont vers l'adroit, avisé et anonyme restaurateur.

L'autre nouvelle est relative à la résurgence de l'Entonador (entounadou) ; « Jamais, depuis 40 ans que je la pêche, je ne l'avais vue aussi tumultueuse au mois d'Août ; c'est simple, malgré ma plombée, l'appât restait à la surface de l'eau » affirmait Claude Comes, grand pêcheur devant l'Eternel, tout en se demandant qu'elle était la cause de cette abondance inusitée. La fissure responsable de la "perte" d'une partie de la Castellane s'est-elle agrandie ?

Gamin, j'associais ce nom "*entounadou*" à un entonnoir ! « Mais, homme, m'avait asséné Marcel, l'entonnoir se dit "*embut*" (embout) en catalan et là, les eaux ne s'enfoncent pas mais au contraire, jaillissent en grondant ». Et il est vrai qu'en toutes saisons, quand on parcourt la piste menant de la passerelle de Mal Paradis au parking du "sentier des 5 sens", l'entounadou fait entendre sa chanson ! J'en ai donc conclu que l'entounadou était en fait l'Entonador : celui qui entonne, qui chante. Avez-vous une autre idée ?

PS : Grâce à une tuyauterie qui longe la piste de Covazet, l'eau de la résurgence alimente la conduite forcée qui assure le fonctionnement de la micro centrale électrique de "l'Illa".

L'auberge homonyme de la rivière serait-elle victime d'une "*bruixa dolenta*" (broucheu dolente : méchante sorcière) ? Je me pose la question !

## LE CIEL ET LES OISEAUX

Comme chaque année, début Août, les "ralleurs" alertés par les médias ont levé les yeux à la découverte d'éventuelles étoiles filantes. Si le ciel nous est apparu net et bien étoilé, les seuls OLF (Objet Luisant Filant Identifié) furent des satellites et des avions clignotants ! « *Qué te diré, home, cada época té les esteles que mereix !* » (Que te dirais-je, homme, chaque époque a les étoiles qu'elle mérite !)

Rappelons-nous que le Rall de l'été 2003 était placé sous le signe de Mars la planète rouge.

A propos de lueurs, je me souviens que, dans les années 60, notre joyeuse bande d'adolescents et adolescentes (une année nous nous comptâmes jusqu'à 37 !) avait coutume de se balader, en pleine nuit, sur la route du col vers la "roche plate"; les bas côtés étaient alors jalonnés des petites lumières blanc-verdâtre émises par des vers luisants. Qu'en est-il aujourd'hui ? Les femelles des lampyres (nom de ces insectes) et leur lanterne magique tentent-elles toujours d'attirer les mâles ou les pesticides ont-ils fait leur œuvre de mort ?



Encore un conte de l'été : figurez-vous que durant ce mois d'Août, une hirondelle est venue régulièrement dormir sur la lanterne qui, à hauteur d'homme, éclaire mon entrée. Tous les soirs, en rentrant du rall, malgré l'éclairage brutal et le fait que nous parlions tout en la frôlant, elle restait imperturbable sur son support lumineux. Le matin, à notre lever, elle disparaissait jusqu'au soir suivant.

Cette hirondelle (*Hirundo rustica*) appelée "hirondelle de cheminée" se distingue de la petite "hirondelle de fenêtre" blanche et noire, par sa queue fourchue et sa gorge et son front roux.

Ce fait montre bien que le nid des oiseaux n'est pas leur maison, mais l'endroit où ils assurent la ponte, la couvaison et le nourrissage de la nichée ; sitôt que cette dernière a quitté le nid parental, il est abandonné jusqu'à la ponte suivante. Qu'il pleuve ou vente, le nid n'est pas utilisé comme abri, sinon, à la limite, par un moineau squatter prêt à se reproduire.

Toujours à propos d'oiseaux : cet été, la Pie Grièche du Monastir du col de Jau (ou une de ses descendante) est restée fidèle à son poste d'affût (un poteau téléphonique) ; le nombre croissant de Geais dérangés dans les différents bois me laisse à penser que les nichées ont été particulièrement réussies ce Printemps ; c'est vrai aussi pour les bergeronnettes grises particulièrement nombreuses sur les chemins. Mais les Pies me direz-vous, où sont-elles passées ? Dans les années 50-60 leur nombre et les "dégâts" qui leur étaient attribués étaient tels, qu'elles avaient été classées nuisibles ; Sébastien Perrino et Jean-Louis Bataille se souviennent encore des quelques anciens francs que Louis Soler, le maire d'alors (il le fut plus de 30 ans !), leur offrait pour chaque œuf de pie ramené en mairie. Il y a une quarantaine d'années, une campagne de "régulation" (comme on dit aujourd'hui) à l'aide d'appâts empoisonnés fut décidée ; ses résultats dépassèrent les espérances : la Régulation s'est soldée par l'Extermination. Reconnaissons que si les pies ne jacassent plus au faite des peupliers de Prat Rodon (Prat Roudon), par contre elles ont envahi les abords de la plupart des villages du littoral et de la plaine où elles jouent leur rôle de charognard et d'éboueur ; de même, ce mois de Juillet j'en ai aperçu dans la vallée de la Grave, au-dessus du barrage des Bouillouses donc à plus de 2000 m *d'altitude*.

Autres volatiles qui, patiemment, conquièrent villes et villages du Département : l'Etourneau sansonnet venu du Nord de la France et d'Europe centrale et la Tourterelle turque ou Tourterelle à collier, cette dernière descendant d'individus échappés de leur volière.

Enfin, j'espère que les eaux froides de la Castellane nous garderont de l'appétit carnassier de la Tortue de Floride dont des acheteurs imprudents puis inconscients (devant la voracité et l'augmentation de taille de l'animal) se débarrassent dans les cours d'eau de la plaine au grand dommage de la faune aquatique autochtone et des orteils des baigneurs.

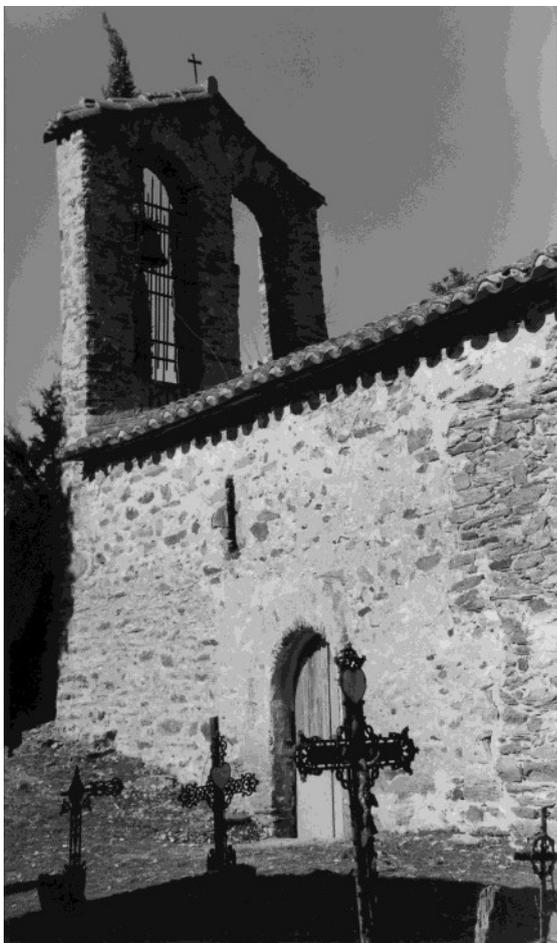
## MOSSET FERAIT-IL PEAU NEUVE ?

Cette réflexion, je me la suis faite au vu de la quantité de "monstres" amoncelés au pied des maisons et des escaliers du village : de vieilles télévisions, des matelas de toutes tailles, des vélos de course, de dame, d'enfant, des gazinières, cuisinières en fonte, des poutres, des étagères, des lits, de vieilles armoires, des casseroles, des pots de chambre... enfin, tout un ensemble hétéroclite que nos deux employés municipaux, messieurs Puig et Perpigna, ont mis 4 jours à évacuer en utilisant les grands moyens : pelle mécanique et camion.

## LE MOYEN-ÂGE ÉTAIT-IL SPIRITUEL ?

Si j'en crois la magnifique exposition de photographies réalisée par Georges (photographe, agrandisseur) et Jacotte (metteur en scène) Gironès sur les chapelles de la région, je suis tenté de répondre par l'affirmative.

Cette expo, que nous avons pu admirer sous les cintres de la Capelleta durant la première quinzaine d'Août, nous a montré que du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles nos ancêtres n'ont pas économisé leurs efforts (pour ne pas dire leur peine) et leur talent pour bâtir ces lieux de culte dans les endroits les plus escarpés et les plus reculés de nos montagnes. Les vestiges photographiés nous montrent que la plupart de ces édifices religieux étaient fortifiés, qu'il s'agissait de "castrales". En d'autres termes, on peut supposer qu'en ces temps-là où les vallées étaient parcourues par des malandrins de tout acabit, les paysans et les hommes d'église, en bâtissant ces chapelles à double rôle, ont tenté de mettre tous les atouts de leur côté : le goupillon et la Foi d'un côté, l'arbalète et l'huile bouillante\* de l'autre ; sans oublier la difficulté d'accès.



\*Enfant, on m'a appris que les gens assiégés dans un château se protégeaient des assaillants en déversant sur eux de pleines bassines d'huile bouillante. Mais où allaient-ils chercher toute cette huile si chère ? Et si ce liquide était tout simplement de l'eau puisée dans la citerne du château ?

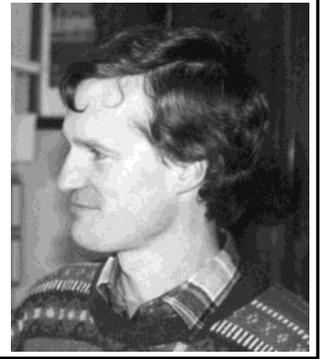
PS : Dans le même temps, Georges exposait toute une série d'agrandissements de cartes postales sur la Cerdagne et le Capcir au musée "Cal Mateu" à Sante Léocadie.





# QUOI DE NEUF MONSIEUR LE MAI- RE ?

**RENÉE PLANES**



## Entretien avec Olivier Bétoin, Maire de Mosset.

*Voici un an que, régulièrement, tu m'accordes un entretien. J'aimerais qu'aujourd'hui nous fassions le point sur tous les projets évoqués tout au long de l'année dans le journal des mossétans. Si nous commençons par la Communauté de Communes qui, d'après certains articles de l'Indépendant, semblerait remise en question ?*

Effectivement, beaucoup de choses se sont passées depuis un an. La Communauté de Communes existe depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2004, nous avons voté le budget et, à la fin juillet, le Conseil d'État a suspendu la C.D.C. C'est une première en France.

### *Pour quelle raison ?*

Le Conseil d'État a suspendu l'arrêté pris par le préfet concernant le périmètre qui détermine la CDC, au prétexte que les communes « plaignantes » n'auraient pas été suffisamment informées de l'impact de la CDC sur les finances de ces communes. Cette CDC est « suspendue ». Cela veut dire qu'elle existe, que les compétences transférées à la CDC sont prises en comptes, mais qu'elle ne peut pas les exercer. Par exemple, la CDC qui a la compétence de collecter les ordures ménagères, ne peut pas les collecter, et comme on ne peut pas les laisser s'amonceler, cette collecte est directement à la charge de chaque commune. Par contre, les communes qui font ce travail n'ont pas de budget pour cela, puisque c'est la CDC qui a encaissé la taxe sur les ordures ménagères. C'est une situation qui ne pourra pas durer très longtemps. Cette suspension est maintenue jusqu'à ce que le tribunal administratif de Montpellier ait jugé la plainte sur le fond.

Le jugement qui devait avoir lieu le 7 septembre a été repoussé et devrait intervenir avant l'hiver. Cette situation est difficile surtout pour les grandes communes qui percevaient de nombreuses taxes professionnelles. Ces communes vont être asphyxiées très rapidement. Nous, à Mosset, nous le ressentons déjà. La taxe sur les ordures ménagères

représentait une manne très importante. Nous continuons à payer nos employés, à entretenir le camion et nous ne percevons plus cette taxe.

Par ailleurs, tous les projets de la CDC sont bloqués. L'école de musique devait démarrer mi-septembre, il fallait juste embaucher les professeurs. Le travail sur l'habitat ancien est également suspendu. Tous les dossiers devaient être déposés avant janvier 2005. S'ils ne le sont pas, les subventions seront attribuées à une autre Communauté de Communes. Les demandes sont nombreuses pour peu d'argent disponible, nous risquons de perdre beaucoup.

Cela induit également, notamment à Mosset, une situation très compliquée quant à la gestion des employés communaux et pour l'organisation que nous pensions mettre en place (voir article précédent du JDM).

C'est une première en France. Le 3 septembre a eu lieu une réunion inter-ministérielle pour essayer de démêler cette situation. On est en train de faire jurisprudence.

### *Où en sont les projets du plan d'eau et du camping ?*

Nous n'avons pas le résultat de la demande de subvention. C'est un très gros dossier. L'avant projet était de l'ordre de 600 000 euros. D'autre part, avec les élections régionales, tous les projets ont été suspendus. Il y a eu un audit et, en principe, le fonctionnement normal de la région va reprendre en septembre. Donc, on a mis le projet sous le coude et c'est un peu dommage pour le camping car il y a une vraie demande. Nous avons également, à propos du camping, un problème administratif avec la DDE qui ne voit pas d'un très bon œil le projet initial.

### *Et si nous parlions de la maison des jeunes, puis de l'aménagement des rues du village ?*

Pour le moment les propositions de l'architecte du projet sont trop onéreuses, 150 000 euros pour un bâtiment de 70 m<sup>2</sup>. Au mois d'août il a refait une proposition de plan et les entreprises doivent la

chiffrer. Il faut que d'ici la fin de l'année la construction soit bien avancée, au moins toute la structure. C'est un chantier de 6 semaines qu'il faudrait commencer avant décembre, sinon nous perdrons la subvention. Nous pourrions terminer ce chantier nous-mêmes si, financièrement, cela devenait trop difficile.

Pour l'aménagement des rues et places du village le dossier est pratiquement terminé, tout au moins dans les grandes lignes. Nous avons déposé des dossiers de demande de subventions au Département, à la Région et à l'Europe. Les décisions concernant ces dossiers ne seront prises que fin octobre. D'ici là, nous avons le temps de consulter les entreprises, de peaufiner le projet et nous pourrions, je l'espère, démarrer la première tranche de travaux d'ici la fin de l'année, début de l'année prochaine. On commencerait cette première tranche de travaux de voirie par la place du château, puis on continuerait par la route d'accès au château (de la maison Bousquet à la maison Marty) et on terminerait par la cavalerie.

***Ce sera donc le début de gros travaux dans le village ?***

On peut imaginer que la technique utilisée sur la place sera par la suite utilisée pour la plupart des rues, même si certaines d'entre elles, probablement, resteront goudronnées. Quant à cette technique, c'est un système de pierres enrobées dans du béton qui ressemblerait au sol naturel, coupé par du métal afin d'éviter l'uniformité.

En ce qui concerne les technologies nouvelles, notamment la téléphonie mobile, nous avons reçu, début août, le permis de construire pour changer le mât du relais de télévision, situé au-dessus du château. Il sera remplacé par un mât de 15 mètres qui permettra en outre l'accession aux réseaux des téléphones portables. Nous pouvons donc espérer pouvoir les utiliser, à Mosset, début 2005.

Quant à l'utilisation du haut débit pour l'accès à Internet, il se ferait par l'intermédiaire de France Télécom, qui mettrait un boîtier à Molitg.

***Où en est la piste de skate bord ?***

Je ne pense pas qu'on puisse la réaliser avant la maison des jeunes qui est la priorité. De plus ce projet de terrain de skate, de 15000 euros minimum, est lié à la Communauté de Communes qui doit mobiliser des fonds pour réaliser ce genre d'aménagement.

***Je souhaiterais que nous parlions maintenant de certains points qui ont donné lieu à discussions cet été : tout d'abord la saleté de nos rues.***

Il avait été convenu que les employés municipaux, déchargés de la collecte des ordures ménagères, pourraient veiller à l'entretien des rues. Mais nous sommes bloqués par la suspension momentanée de la Communauté de Communes.

***Fin septembre, de nombreuses personnes qui habituellement, l'été, nettoient leurs rues vont quitter Mosset. Cependant, c'est tout au long de l'année que de nombreux touristes venant visiter un des « plus beaux villages de France », se promènent dans les rues et slaloment à travers les déjections des animaux. Ne pourrait-on pas se donner les moyens de conserver ce label, peut-être en embauchant une personne à temps partiel, quitte à augmenter les impôts ?***

On a calculé qu'un emploi à temps plein, avec un salaire minimum, faisait augmenter les impôts de 15%, donc un tiers de temps, c'est-à-dire 12 heures, 5%. On ne peut plus avoir d'emploi aidé, on est dans une situation compliquée, d'où l'intérêt de la Communauté de Communes. Je trouve aussi un peu difficile d'embaucher quelqu'un, avec l'argent public, juste pour ramasser les crottes de chiens, alors que chacun pourrait faire un effort.

***Ensuite, le Café Restaurant de Mosset serait-il maudit ? Plaintes à cause du bruit, fermeture incompréhensible après le 15 août. Que s'est-il passé ?***

Non, je ne pense pas qu'il soit maudit. C'est vrai qu'il avait bien démarré avant que les choses ne se gâtent. Peut-être le concept n'est-il pas bon ? Les gérants ont proposé des produits de qualité, peut-être trop chers pour la clientèle locale ? Ils ont donc, peut-être, privilégié l'activité du bar, avec les inconvénients que cela suppose.

***Lors des dernières élections municipales j'avais remarqué que le choix des conseillers municipaux, très hétérogène, était représentatif de la population de Mosset. Quelles sont les différentes tâches des conseillers ? Peuvent-ils agir en dehors du conseil ? Y a-t-il des commissions avec des tâches déterminées et des responsabilités précises ?***

Le Conseil Municipal est le seul organe décideur. Par exemple, une création de poste sera prise par le conseil municipal, mais le Maire pourra embaucher sans en référer au conseil municipal.

***Donc, le projet d'habitations H.L.M., et le projet de lotissement ont été décidés en réunion du Conseil Municipal ? Ces décisions ont bien été votées à la majorité par les conseillers municipaux présents ou représentés ?***

Oui pour le projet H.L.M., mais le lotissement n'a rien à voir avec le conseil municipal. Lorsque l'aménageur viendra avec un projet, on va devoir délivrer un permis de lotir. Comme ce lotissement est sujet à polémique, on fera une enquête publique, décidée par le conseil municipal. Par la suite, le permis de construire incombera au Maire. A la suite de l'enquête publique, on ajoutera au P.O.S. une notification spécifique à cette zone, car nous souhaitons, comme tout le monde, que ce lotissement soit le plus possible en harmonie avec le village. Actuellement le POS n'est pas assez clair, on s'en rend compte avec le Mossetou. Pour cette zone, on va faire quelque chose de très précis, avec, en amont, un travail entre l'aménageur, la DDE, l'architecte des bâtiments de France, les pompiers, et nous-mêmes ; ensuite, il y aura une réunion publique. De nombreux problèmes administratifs sont à lever avant de pouvoir présenter quelque chose. Lorsque tous les organismes seront d'accord on pourra présenter le projet à la population et le conseil municipal lancera l'enquête publique, comme pour n'importe quelle révision du POS. Par ailleurs, lors du dernier conseil municipal, par une délibération votée à la majorité des conseillers municipaux, on vient de prendre position contre la mise en place de la T.H.T.

***Quelles sont les commissions et y a-t-il un responsable ou un rapporteur de commission ?***

Oui, il y a des commissions, avec un président pour chacune. On réunit ces commissions en tenant compte des disponibilités de leurs membres et, en particulier, de leurs présidents puisqu'ils en sont les rapporteurs.

Ces commissions travaillent de manière autonome et, ensuite, rendent compte de leur travail, de leurs projets.

Le conseil municipal examine les différents projets, puis il est obligé de faire des choix. Parfois le conseil municipal demande plus d'informations par rapport à un ou plusieurs projets proposés par la commission et il décide en dernier ressort.

***Certains conseillers municipaux ont-ils un rôle particulier au sein du conseil municipal ?***

Oui ! Michel Quès pour les finances est incontournable ; pour la chasse, pour le groupement pastoral, pour l'agriculture c'est Christian Triado. Pour l'animation, c'est plutôt Isabelle Gironès et Marie Jo Delattre. Jacqueline Bergès s'occupe du social, parce que les communes ont en charge de monter les dossiers de R.M.I.. Sébastien Périno s'occupe de tout ce qui est pêche et environnement.

***Un conseiller municipal qui n'est pas présent lors***

***d'un conseil a-t-il un pouvoir de décision par procuration ?***

Oui, il peut donner une procuration à un autre conseiller. Les commissions qui préparent et présentent les projets, n'ont par contre aucun pouvoir de décision.

A l'occasion de réunions de plusieurs communes, un conseiller peut représenter le Maire. A la CDC et au PNR il y a deux représentants, le maire et Sébastien Périno. Lorsqu'il y a un vote, on vote au nom de la commune, mais les décisions importantes sont d'abord discutées au sein du CM.

***J'aurais aimé parler de l'affichage des informations dans les hameaux de Mosset. Ne peut-on pas mettre un tableau d'affichage comme celui qui est à la bibliothèque ?***

C'est un sujet qui a été souvent débattu en conseil municipal et déjà avec les maires précédents. L'on a craint qu'un affichage excentré à Brèzes et à la Carole n'ajoute au sentiment d'écart de leurs habitants par rapport au village. Faudrait-il tout afficher : les délibérations du Conseil Municipal, les animations, les informations pratiques ? On en a parlé et je pense, pour ma part, que nous pourrions mettre quelque chose en place dans un avenir proche pour ce qui concerne la vie à Mosset (animations, informations ponctuelles).

***Pour terminer cet entretien, y a-t-il quelque chose de nouveau à Mosset ?***

On pourrait parler encore de cet été riche et épuisant, avec les concerts lyriques et le spectacle « Tapas i Canto » présentés par l'association Opéra Mosset (qui ont réuni 1 500 personnes), les conférences, l'exposition de Jacotte Gironès sur les chapelles perdues (je ne me souviens plus de l'intitulé), un superbe concert Pablo Casals d'une qualité telle que nous n'en avons eu depuis longtemps. La fête des 15 et 16 août a été magnifique avant, malheureusement de dégénérer. A 6 heures du matin, le spectacle était désolant sur la place de l'église : pots cassés, étagères et portails arrachés. Cela est-il le fait d'éléments extérieurs venus de la plaine ou faut-il se poser la question de la justification d'un rituel tel que le « roc » de nos jours ? On ne peut pas supprimer les fêtes à cause de quelques débordements mais faudra-t-il en arriver à mettre une surveillance en place, alors comment et avec qui ?

***Je te remercie au nom de nos lecteurs du JDM d'avoir bien voulu m'accorder ce nouvel entretien qui, on peut le regretter, est moins optimiste que les précédents, mais, comme le dit la chanson, ça ira mieux demain...***

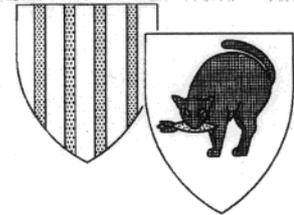
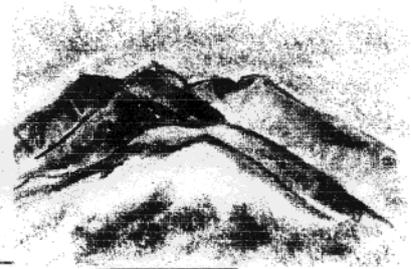
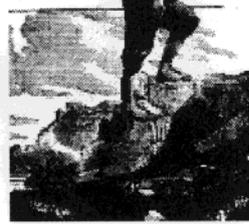
# I si cantéssim?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

Et si on chantait?

Une poignée de chants catalans



## \* Hymne au Canigou :

Au même titre que *Muntanyes Regalades* dont cette rubrique vous a présenté les deux versions (voir les JDM de septembre 2002 et 2003), *Muntanyes del Canigó* figure au hit parade des chansons populaires catalanes les plus célèbres. Plus mélancolique, plus mélodieuse aussi, celle-ci chante le monologue amoureux de la jeune fille (ou du jeune homme selon les paroles et versions du texte) à l'épreuve de l'absence.

On y reconnaît les traits essentiels de l'âme catalane :  
l'amour de la terre,  
la tendresse amoureuse  
et l'honneur.

## Muntanyes

## del Canigó



Moderato

*mp*



1. Mun - ta - nyes del Ca - ni - gó, fres - ques són i re - ga - la - des, so - bre

*Da Capo*



tot, a - ra a l'is - tiu, que les ai - gues són ge - la - des que les ai - gues són ge - la - des.

2. Tres me...



I

Muntanyes del Canigó,  
fresques són i regalades,  
sobretot, ara a l'istiu,  
que les aigües són gelades. (bis)

II

Tres mesos m'hi son estat,  
sens veure persona nada,  
sinó un trist rossinyolet,  
que'n eixint del niu cantava. (bis)

III

Ell canta quan surt el sol,  
rosa fresca i regalada,  
"rossinyol, bon rossinyol,  
Déu te do bona volada !" (bis)

IV

A l'altra banda del riu,  
trobaràs la mar salada,  
a l'altra banda del mar,  
hi ha el castell dels meus pares. (bis)

V

I diràs als meus parents,  
que a Déu m'he encomanada,  
i que amb un jove valent,  
mon pare me n'ha casada. (bis)

VI

Amb la voluntat del rei  
que allà també s'estava,  
prenent-hi banys de salut,  
que molt bé se n'hi trobava. (bis)

VII

Lo rossinyolet és mort,  
fa tres dies que no canta,  
m'ha vingut anyorament,  
i una cruel malagana. (bis)

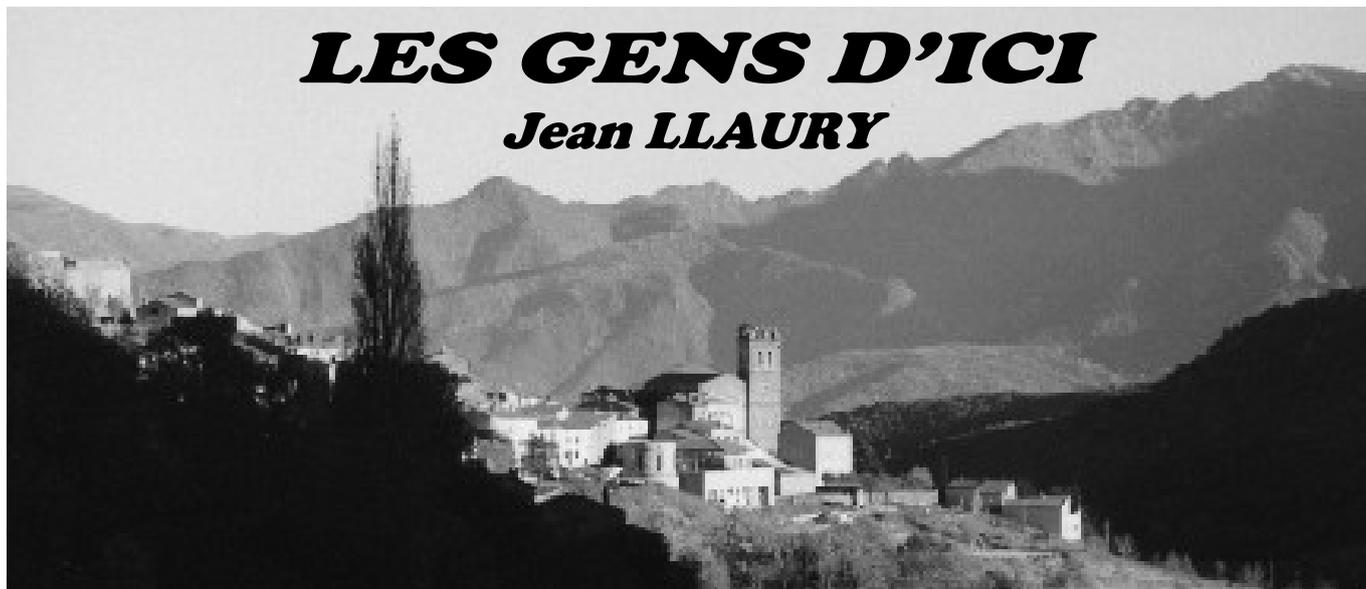
### Sources:

- Internet: [www.cg66.fr/decouverte/\\_Canigou/legende/](http://www.cg66.fr/decouverte/_Canigou/legende/)

- Cançons populars catalanes (Revue Terra Nostra N°1/9/31/41 - Prades Réédition 2003)

# LES GENS D'ICI

## Jean LLAURY



### LA FAMILLE MONCEU-BATAILLE

Entretien avec Mimi Bataille née Monceu  
samedi 22 mai 2004 par une après midi pluvieuse.

Buts : retracer le parcours, durant le siècle passé, de deux mossétans - Marie Thérèse (Mimi) Monceu et Jean Bataille - tous deux nés avant la première guerre mondiale et devenus mari et femme en 1933 à l'aube de la seconde. En outre, engager quelques réflexions sur le mariage à Mosset au cours du XX<sup>e</sup> siècle.



**A**u plus loin qu'elle se souviennent, l'enfance de Mimi (née en 1912) et de sa sœur Rose (née en 1914) est indissociable de la cohabitation alors coutumière de leurs grands-parents maternels, les Porteil, proprié-

étaires de la maison de la Carretera de Prada, avec leurs propres parents, Catherine et Isidore Monceu

Autre constante dans les souvenirs les plus anciens, les animaux domestiques : non seulement les 3 ou 4 chèvres, le mulet ainsi que le cochon qui, eux, cohabitaient dans l'étable sous le perron, mais également

les poules et lapins qui peuplaient le poulailler (*la Gallinera*) qui dominait et domine toujours le jardin sous le grand noyer en contrebas de la route. « *Tiens ! à propos de la route, sais-tu que jusque dans les années 1930 elle était simplement empierrée ?* »

« Dans ma famille, deux personnes tinrent un rôle, j'ose dire, essentiel dans la vie non seulement de Mosset mais de toute la vallée : ma grand-mère maternelle et mon père (je pourrais y ajouter ma mère qui faisait souvent office d'infirmière).

Ma grand-mère née Marie Pujol, devenue Madame Porteil par son mariage en 1887, était la seule sage-femme de la vallée (il fallait descendre jusqu'à Prades pour en trouver une autre) ; elle exerçait ses talents à Mosset, Molitg, Campôme et même jusqu'à Sournia. Dans le n°4 du Journal des Mossetans voilà le portrait qu'en dressait Christiane Planes :

*"Mme Porteil était "llevadora" : sage-femme diplômée de Première Classe (j'insiste car le diplôme professionnel était rare à l'époque et non indispensable pour exercer). Sa réputation étant acquise bien au-delà de Mosset, on l'appelait parfois de Sournia pour accoucher une future maman. Elle partait à pieds, sortait par le Portal de Come Gelade, traversait la rivière et montait le petit raidillon, puis longeait le canal d'arrosage, passait au-dessus del Morenar (lieu planté de mûriers) où s'étaient à flanc de montagne de beaux mûriers prêts à donner leurs feuilles pour nourrir les vers à soie de toute la vallée et rejoignait, au-dessus de la Rabouillède, la carretera de Sournia, la voie la plus directe. Elle ne revenait à Mosset que lorsque le bébé était né et qu'elle était sûre que tout allait bien. Dans le village, elle était aussi infirmière et sa fille, Catherine Monceu, ayant acquis le savoir-faire de sa mère, a soigné toute sa*



Isidore Monceu

*vie les gens du village qui lui demandaient de l'aide".*

Quant à mon père, Isidore Monceu (1884-1963), il a vécu toute son enfance en compagnie de son frère et de ses parents au mas de la Rabouillède, au-dessus de la Crouette ; le décès subit de la maman, en 1898 à l'âge de 40 ans, contraignit Gaudérique Monceu, le

papa, à vendre la propriété au grand-père de François Canal (1).

Le jeune Isidore nanti depuis 1896, année de ses 12 ans, de son Certificat d'Etudes Primaires, aidait alors au travail de la terre paternelle ; ce malheureux coup du sort va décider d'un changement radical d'orientation professionnelle. En effet, le garçon est pris en main par un parent, un Monceu (2) comme lui, maçon du village, qui va lui apprendre les rudiments du métier ; mais, me direz-vous, pourquoi maçon ? La réponse est toute trouvée : en ce temps-là, le maçon villageois était le *Maître Jacques* du bourg, il devait savoir tout faire, trouver une réponse à tous les problèmes qui se posaient dans une maison : étanchéité, charpente, toiture, tirage de la cheminée, écoulement des eaux usées, aménagement des combles, peinture des pièces, de la façade...et justement, Isidore faisait déjà montre d'une grande habileté manuelle ; de plus, il se cultivait en lisant énormément (3), avait un joli brin de plume, savait lire les plans, connaissait la musique (il possédait, dixit le curé Benjamin Vernet, un beau timbre de voix !), enfin la peinture ne le laissait pas indifférent. Que demander de plus !

Ses "classes" achevées, Isidore alors ouvrier maçon, quitte Mosset pour entreprendre une sorte de Compagnonnage à Perpignan où il prend pension à la célèbre "Casa Sansa" où il sera considéré comme un fils de la famille. Quelques années plus tard, maçon accompli, il revient s'établir à Mosset où, en février 1908, il prend pour épouse Catherine Porteil.

Maçon de la vallée depuis Molitg jusqu'à Mosset en passant par Campôme et Brèzes, le père Monceu, grimpé sur l'échafaudage, entretenait son organe vocal (4) en fredonnant fréquemment les "tubes" de son idole Maurice Chevalier et plus particulièrement "Un maçon chantait une chanson sur le toit d'une belle maison..." L'église elle-même eut recours à son sens artistique.

Voilà ce qu'écrivait, dans le Bulletin Paroissial de Mosset d'octobre 1933, l'abbé Benjamin Vernet :

*"Le carrelage de l'église touche à sa fin. La nef qui seule en ce moment nous préoccupait mesure 25 m de long sur 9 de large ; c'est donc 225 mètres carrés qu'il s'est agi de couvrir.*

*Cet important travail a été exécuté avec un goût dé-*

*licat et très respectueux du style de l'église par notre maître maçon M. Monceu Isidore, fort bien secondé par son aide M. Ribère Lin. Aussi, fait à la chaux hydraulique et ciment, non seulement l'ouvrage est d'une solidité à toute épreuve, mais de l'avis de nombreux étrangers visitant chaque jour l'église, le nouveau carrelage, avec ses larges allées formées de dalles carrées et encadrant six grands panneaux formés eux aussi de dalles taillées en mosaïque, a un aspect réellement imposant, s'alliant surtout à merveille au reste de l'édifice."*

Il eut plus tard comme apprenti Isidore Grau (1890-1966) – qui devint ensuite son collègue et concurrent - et travailla un temps avec Georges Oliva qui prit ensuite sa succession.

Rappelons-le, en ce temps-là, le maçon était tenu de savoir tout faire et Jean Bousquet, dans son ouvrage : "Mosset : le XX<sup>e</sup> siècle d'un village pyrénéen", a bien mis en exergue cet éclectisme de la maçonnerie villageoise :

*"Et nos maçons : les deux Isidore, Grau et Monceu, qui se sont promenés sur tous les toits du village, qui ont redressé tant de murs, plafonné tant de pièces, utilisé tant et tant de tonnes de chaux, de ciment, de plâtre, de peinture ! Ils savaient tout faire ! Non seulement monter des murs, mais ils étaient à l'occasion carreleurs, peintres, charpentiers, couvreurs. Les deux maçons travaillaient séparément, en concurrence pourrait-on dire, mais si la nécessité s'en faisait*



Isidore Monceu en 1940

*sentir – gros chantier, urgence- ils n'hésitaient pas à unir leurs efforts".*

L'aura d'Isidore Monceu était telle qu'il fut élu, à 35 ans, maire de la commune, poste qu'il occupa de 1919 à 1925. Plus tard, durant la triste époque de l'Occupation, il fut désigné *Président de la délégation spéciale* en compagnie d'Isidore Ville (1871-1959) et de Joseph Surjous (1884-1945) ; tout porte

à croire que ce triumvirat a assumé ses tâches délicates au mieux des intérêts de la population du village.

Les souvenirs scolaires de Mimi démarrent, eux, juste après la guerre de 14-18 avec l'instituteur d'alors, le célèbre Monsieur Arbos, dans la classe duquel se trouvaient Jean Bataille de 5 ans plus âgé que sa future promise, Jean Bousquet le futur époux de Rose et Julien Corcinos le futur et premier boulanger du village. Quant aux petites filles, c'est Madame Calvet qui leur enseignait les premiers rudiments de lecture, d'écriture et de couture.



Communion de Mimi en 1923

Quelques années plus tard, garçons et filles jusqu'alors séparés se retrouvaient sinon sur les mêmes bancs du moins dans la même classe en l'occurrence celle de Madame Bataille, tante de Jean ; c'est ainsi qu'à 12 ans, pour l'année décisive et malheureusement ultime de sa scolarité (mais c'était le lot de la plupart des jeunes filles et jeunes gens de la campagne), Mimi – légèrement plus âgée que sa sœur Rose – se retrouva en compagnie de Raymond Fabre célèbre par ses pitreries, Jean Surjous, Joseph Soler le papa de Claude, mais également de Germaine Grau, Irène Qués, Anna Bousquet sans oublier Suzette la fille de l'institutrice... afin de préparer le fameux Certificat d'Etudes Primaires.

Que faisaient, après l'obtention de leur diplôme, filles et garçons de Mosset ?

Pour les unes, du moins pour la plupart dont Mimi et Rose, c'était le travail des champs, l'entretien – avec la maman – du jardin, les soins à donner aux poules, lapins et autres chèvres et mulet...cela assurait une relative autarcie à la maison ! "On n'achetait que le strict nécessaire !" (sucre, sel, huile d'arachide, café torréfié sur place chez Mathilde, morue salée...) mais aussi l'aide aux travaux ménagers avec, entre autres, la préparation des repas, les travaux de couture, les lessives...

*Nous possédions un four à pain et c'est maman qui pétrissait ; on a cessé d'utiliser le four et de confectonner le pain dès 1925 lorsque Julien Corcinos a créé la première boulangerie.*

Quand je songe à toutes ces années, je me demande comment les trois épiceries du village qui existaient alors ont pu "tenir" aussi longtemps !

*Sais-tu que j'étais douée pour la couture et la broderie ? Je faisais tout d'instinct ! A partir de tissus achetés chez Marie Dirigoy, j'habitais entièrement Rose qui servait de manne-*



Rose et Mimi

*quin ; j'entends encore, et avec fierté, Marguerite, la cadette des 3 sœurs Dirigoy, affirmer lors d'une fête : "Rose est la plus belle, c'est celle qui porte les plus beaux atours".*

Mimi se rappelle que sa maman Catherine avait hérité de son père, sur le territoire de Molitg au lieu-dit *Cruells*, de quelques arpents d'oliviers et de ceps de vigne ; cette petite propriété, marquée encore par le casot situé au ras de la route, entre le pin parasol dominant les bords de Molitg et le pont sur la Castellane, c'est Madame Monceu aidée de ses filles, qui l'entretenait : "Tu aurais vu Maman, la sulfateuse sur le dos, parcourant les feixes qu'elle arrosait de bouillie bordelaise ou de poudre Chefdebien et nous, outil en main, nettoyant la base des ceps et des oliviers ! Au moment du repas, Rose et moi allions quérir de l'eau fraîche à la source qui se trouvait sur les bords de la Castellane en contrebas de la route. Ah ! j'allais oublier le mulet qu'il fallait atteler à la jardinière et qui nous menait très tôt et de bon train le matin ! Au retour, tout en montées, il était moins fringant et nous devions parfois cheminer à ses côtés ! Tu peux me croire, la vie n'était pas facile pour les filles en ce temps-là, d'autant qu'à l'arrivée à la maison, la préparation du repas du soir ainsi que l'entretien des animaux domestiques nous incombaient ! Tiens, encore une image



Mimi en 1948

*qui me revient : Maman, toute courbée, débouchant de "la font del tell", où nous possédions un pré, et ramenant sur ses épaules un énorme sac rempli de foin, ce foin que nous avons fait sécher, en le râtelant Rose et moi. Que te dirais-je encore, sinon que le quotidien n'était pas toujours drôle."*

Pour en revenir à la petite propriété de Cruells, il faut savoir que les oliviers produisaient en moyenne 100 litres d'huile par an alors que les quelques feixes de vigne donnaient droit à 30 litres d'alcool grâce auxquels, à partir d'extraits, on fabriquait du Pastis, de l'eau de Cologne (le célèbre "sent bon"), des pruneaux et des raisins à l'alcool... Plus tard, elle fut vendue à Mademoiselle Paulette Inglès dont le frère possédait alors le grand mas *Lou Menat* sur les hauts de Molitg ; devenue une petite plantation d'abricotiers, elle est, aujourd'hui, la propriété de Germain Grau, molitgeois natif de Mosset.



Jean Bataille ( 1907 - 1997 )

Quant aux garçons, que devenaient-ils ? Pour s'en faire une idée, considérons le parcours de Jean Bataille !

Son Certificat en poche, Jean s'était fait embaucher à Covazet chez Monsieur Chefdebien le plus important car unique employeur de la haute vallée ; afin d'arrondir ses fins de mois plutôt maigrichonnes, notre tout jeune homme n'hésitait pas à se rendre, évidemment à pieds, jusqu'à Fillols où il s'employait comme bûcheron. Le temps passant, le voilà enrôlé sous les drapeaux en compagnie de ses copains Fourty, Verdier (de la Carole), Marcel Corcinos, Isidore Surjous, Joseph Soler, Berjoan... Promu caporal

puis sergent, il est libéré de ses obligations militaires en juin 1931 et, tout aussitôt, demande à intégrer la gendarmerie nationale (5) ; c'est chose faite en novembre où il est affecté à la Garde Républicaine à cheval (et à Paris). Baptême du feu : un défilé officiel devant Albert Lebrun, Président de la République. L'année 1932 se passe en manœuvres à cheval, en soins à donner aux montures, en défilés et en tournées, tout ceci à cheval du matin au soir et au grand dam du postérieur des cavaliers contraints de prendre des bains de siège afin d'atténuer les douleurs et les rougeurs.

Muté, ensuite, à la Brigade de gendarmerie de Béziers en qualité de Maréchal des Logis, Jean, toujours gendarme à cheval, retourne sous le moindre prétexte au village (en train puis en bus) où, en février 1933, à la faveur d'une permission, il prend



Catherine, mère de Mimi et Christophe en 1974

pour épouse Mimi Monceu.

Voilà notre jeune couple installé dans la gendarmerie de Béziers ; il n'en partira que 32 ans plus tard lorsque Jean, Maréchal des Logis Chef, secrétaire du Commandant de la Brigade, prendra sa retraite.

Durant sa carrière, Jean a connu toute l'évolution de la gendarmerie et de ses moyens de locomotion : de la marche à la voiture rapide en passant par le cheval, le vélo, la moto, la fourgonnette... sans omettre les différentes brigades spécialisées telles les brigades canine, motorisée, des mœurs, de recherche... Onze brigades dépendaient du commandement biterrois et la caserne, où logeaient les époux Bataille et leur fils Jean-Louis, compta jusqu'à 24 ménages.

Mimi aurait bien aimé, du moins durant un temps,

travailler "à l'extérieur" mais à cette époque, seules les femmes de gendarmes, employées par l'Etat (institutrices, agents de la poste, des impôts ...) en avaient la possibilité. Ajoutons que les gendarmettes n'existaient pas encore !

Durant ces 32 ans de carrière active et de vie de couple, de grands et de petits malheurs alternant avec de petits et de grands bonheurs sont advenus ! Deux de ces grands bonheurs étant, sans conteste, la naissance de leur fils Jean-Louis puis de leurs petits enfants.

Mais également, dans ses tiroirs secrets, Mimi garde précieusement la Médaille Militaire et la Croix de Guerre que sa conduite durant la "drôle de guerre 1939-1940" a valu à Jean.

Jean atteint 55 ans ! Sonne l'heure de la retraite et, avec elle le retour aux racines, le retour à la terre, le retour à Mosset où



Christophe

une seconde vie active, rurale celle-là, va commencer. Dans leur maison de la car-retera de Prada, Mimi et Jean vont alors maintenir la tradition ancestrale et servir de relais entre l'ancienne génération des Monceux et la nouvelle génération des Bataille dont le petit-fils Christophe, tout jeune officier de gendarmerie, va dignement marcher sur les traces de son grand-père Jean.

PS : En réalité, Christophe prend la suite non seulement de Jean mais également d'un ancêtre Pujol, commandant de gendarmerie (à cheval) expatrié, pour les besoins du service, dans l'Est de la France.



Rose Bousquet  
1914-1999

de celui de sa sœur Rose dont l'existence aura été toute entière consacrée à Mosset et à sa vallée.

Epouse de Jean



Rose et Dédé

(Bantoure) Bousquet, propriétaire mossétan dont la guerre de 14-18 avait fait un orphelin élevé par sa seule maman, Rose, comme toutes les femmes dont



Rose, Jean Bataille, Mimi et Jean Bousquet en 1968

le mari avait repris les terres patriarcales, resta attachée au village : menant son intérieur, élevant son fils André, donnant la main (et quelle main !) à son époux aux différents travaux des champs, tout en cohabitant avec sa belle-mère...

#### NOTES :

(1) La Rabouillède est cette belle ferme aux volets bleus dominant la Crouette, face au village. Les Monceux l'ont vendue aux Canal lesquels, après plusieurs générations, l'ont cédée à Gérard Wasterloo qui, un temps, y a élevé des chevaux de selle avant de la revendre à des compatriotes néerlandais.

(2) Ce Monceux, maçon du village, était le grand-père de Camille Monceux premier adjoint au maire, Jean Not, à la Libération.

(3) Cette année 1896, trois garçons de Mosset obtinrent le CEP : Salies, Monceux et Surjous.

(4) L'abbé Benjamin Vernet écrit dans le bulletin Paroissial de Février 1931 :

*"Fête de Noël – Malgré la rigueur de la température, l'assistance était nombreuse à la messe de minuit et les divers cantiques furent exécutés avec ensemble et harmonie. On admira, une fois de plus, la voix ample et sonore de M.Monceux dans le "Minuit Chrétien" et "Salten i Ballen". Le chœur de chant des jeunes filles a soutenu sa vieille réputation et M.Surjous dirigea, avec la compétence qu'on lui connaît, tous ces chants qu'il avait d'ailleurs préparé par des répétitions."*

(5) Après la première guerre mondiale qui vit dispa-

raître des millions de français, principalement des paysans, et durant toute l'entre deux guerres, de nombreux postes de fonctionnaires furent créés dans l'armée, la police, la gendarmerie, l'administration, l'Education Nationale...

## LE MARIAGE A MOSSET DE 1900 A 1950

(résultat des recherches effectuées par Jean PARES)

Individus mariés à Mosset : 541 dont 396 sont nés à Mosset (dont 238 femmes et 156 hommes)

Individus mariés qui n'y sont pas nés : 145 (27 %) dont

-nés dans le département, hors Mosset : 107 (20 %)

-nés hors département : 39 (7 %)

-nés en Espagne : 11 (6 hommes et 5 femmes)

-nés dans l'Aude : 10 (8 hommes et 2 femmes)

-nés en Italie : 3 hommes

-nés ailleurs : 15

En matière de mariage, on constate que dans cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'influence des immigrants à Mosset fut négligeable.

Juste avant et après la Retirada, les espagnols et catalans du Sud sont venus nombreux à Mosset mais la plupart n'y sont pas restés ; était-ce moins "dur" ailleurs ? D'autre part, la majorité d'entre eux étaient déjà mariés (casats i maïnadats : mariés et chargés de famille).

Si plus de la moitié des unions concerne des femmes et des hommes natifs de Mosset, cette **endogamie\*** est loin de s'étendre aux autres villages de la vallée ; en effet, parmi les 541 conjoints, on n'en compte que 3 nés à Mollitg et 1 seul pour Campôme et Catllar ; s'agit-il d'une séquelle de la rivalité qui longtemps a opposé en matière d'arrosage, de droit de pacage ou de chasse les gens des 4 villages de la Castellane ?

**Endogamie** : du grec "*endon*" dedans et "*gamos*" mariage.

Pendant très longtemps, à cause du mode de vie autarcique qui régnait en particulier dans les zones montagneuses ou reculées ainsi que de la précarité des moyens de communication et de transport, on s'est souvent marié au sein d'une même collectivité villageoise ou régionale. Ajoutez à cela que la poursuite d'études (forcément onéreuses) et le travail à l'extérieur n'étaient pas encore de mode chez les jeunes filles fussent-elles douées ; enfin, on se mariait souvent par raison : pour agrandir un domaine agricole par exemple...

Autre fait de société qui va pratiquement s'éteindre en cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ; l'allaitement par des nourrices montagnardes (Conflent, Vallespir, Cerdagne et Capcir) de nouveaux nés de mères bourgeoises, de jeunes mamans ayant des problèmes

de santé ou exerçant une activité contraignante ! Tel fut le cas de la maman de Gaby Planes qui "tenait" une teinturerie rue Maréchal Foch à Perpignan ; ainsi sa fille aînée, Marie Rose Parés, fut la sœur de lait de Jean Bataille.

## LE MARIAGE A MOSSET DE 1950 A 2000

(recherches effectuées avec Renée Planes).

Individus mariés à Mosset : 204 dont 69 mossétans ; 48 conjoints sont nés dans les PO hors Mosset et 41 proviennent d'autres départements français ; 22 viennent d'Europe du Sud dont 18 d'Espagne et Catalogne Sud, 13 sont issus d'Afrique (essentiellement du Maghreb), d'Amérique du Sud et des DOM TOM et une dizaine est venue du "Nord" de l'Europe : Pays Bas, Suisse, Angleterre, Irlande...

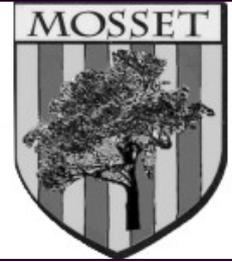
### Remarques personnelles

Dans cette seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, je note, avant tout, une très forte diminution du nombre de mariages et la disparition quasi totale de l'endogamie villageoise ; ces faits sont, me semble-t-il, liés à la désertification des montagnes avec l'attrait de la ville et de ses emplois plus rémunérateurs et moins pénibles qu'à la campagne, au souhait et à la possibilité pour les parents agriculteurs de voir leurs enfants accomplir des études secondaires puis supérieures afin de leur garantir une carrière moins aléatoire que celle qu'ils ont eux-mêmes connue ( je pense à la Fonction Publique mais aussi aux congés payés obtenus en 1936 par le "Front Populaire"), au désenclavement des zones isolées, à l'ouverture sur le Monde par les médias modernes ...

Si des mossétans se marient entre eux, il s'agit, le plus souvent de l'union d'un(e) mossétan(ne) "de souche" et d'un(e) "immigré(e) de la deuxième génération" qu'il soit d'origine espagnole ou italienne.

Je remarque également le rôle de plus en plus attractif de la "ville", 10 conjoints sont pradéens et 26 perpignanais, alors que, dans la vallée, Catllar ne compte que 2 conjoints et Mollitg un seul ; enfin, en cette fin de siècle, s'affirme le caractère de plus en plus européen voire cosmopolite de Mosset.





## Épigraphes (Suite 2)

Dans l'édition de Juillet du Journal des Mossétans nous avons présenté l'épigraphie de la « Casa dels Metges » et nous avons tenté d'écrire l'histoire du 3 Carretera de Prada.

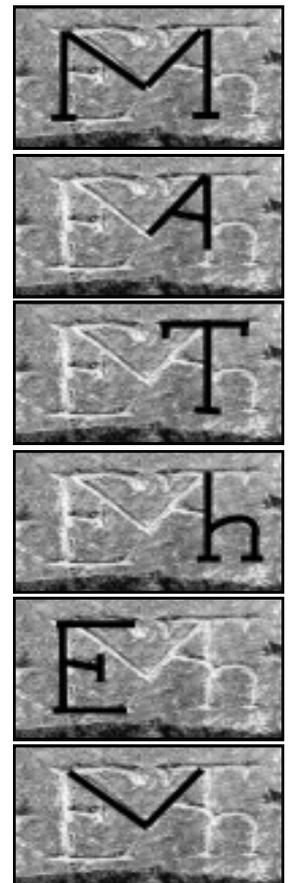
A ce propos, **Henri Grau**, toujours perspicace, nous fait savoir qu'on peut encore extraire un **I** du magma d'arabesques ce qui, globalement, conduirait aux lettres **S I et B** qui pourraient correspondre aux initiales du médecin maire **Sébastien Isidore Bazinet**.

**Janie Bousquet** signale de son côté un **François Bazinet** à Nice qui a déclaré avoir des origines mossétanes et qui est donc, elle nous le confirmera, le probable petit fils des **époux Bazinet Sévia** mariés à Marseille en 1897.



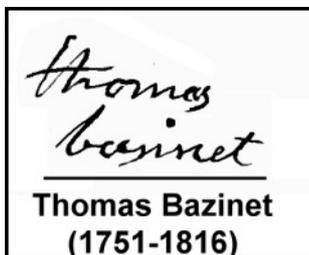
L'autre épigraphie codée et donc qui nous préoccupe fortement est celle du 10 Plaça de Dalt, au-dessus de la porte de la maison de **Carole Laplace**, épigraphie qui présente le même monogramme qu'au 7 Escaler del Jutge.

**Carole Laplace** nous en donne la clé : cette épigraphie reprend tout simplement (lorsqu'on le sait !) les 6 caractères du nom du propriétaire de l'immeuble en 1732. Il s'agit de **MATHEU**, comme le montre l'analyse graphique ci-contre.



### 1732 - 10 Plaça de Dalt

Des éléments dont nous disposons il apparaît que deux **Matheu** sont susceptibles d'être propriétaires de cette maison en 1732 : **Domingo Matheu** (1702-1771) et **Sébastian Matheu** (1693-1745). Notre dévolu se porte sur le second qui est le plus aisé. Battlé de 1721 à 1722, il possédait, selon l'enquête de 1730, deux maisons.

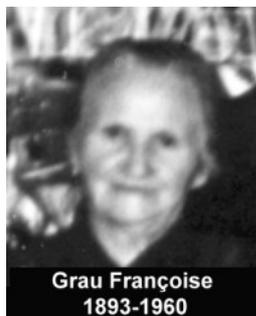
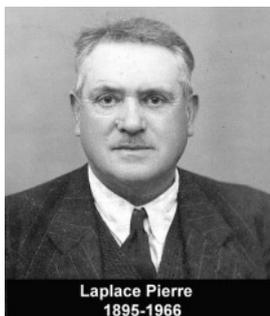


**Thomas Bazinet**  
(1751-1816)

L'immeuble fut vendu à **Martin Bixarell** (1739-1822) qui, à son tour, le revendra le 9/3/1800 à **Thomas Bazinet** (1751-1816) dit « *En Suzanne* ». Le frère de ce **Bazinet** est le grand-père de **Sébastien Bazinet**, médecin et maire, héros de notre précédent article.

Cette maison restera chez les **Bazinet** jusqu'à la dernière guerre. Les grands parents de **Carole Laplace**, **Pierre Laplace** et son épouse **Françoise Grau**, l'ont achetée le 26/09/1939 à **Thérèse Bazinet** (1891-1973) épouse de **Pierre Fabre** (1884-1978), « *El borregot d'Avall* ».

Soulignons que **Carole** retrouve ainsi dans cette habitation ses racines les plus profondes. Bien qu'étant une **Laplace**, elle descend des **Matheu** et des **Bazinet** cités ci-dessus : d'une part, de **Joan Bazinet**, premier **Bazinet** à Mosset où il a épousé, en 1723, une **Rose Borreil** et d'autre part, de **Joa Matheu** qui, lui avant 1627, a épousé une **Antonia**.



## Qui sont les MATHEU ?

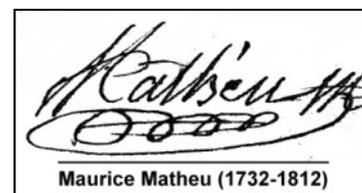
Dans le « *fogadge* » (recensement) de 1553 en Conflent, figure à Mosset un curé **Miquel Mateu** à côté de **don Galceran de Crouylles y de Santa Pau**, seigneur du lieu de 1523 à 1570.

Au XVII<sup>e</sup> siècle les **Matheu**, qui faisaient déjà partie de la classe aisée des « *pagès* » de Mosset, semblent avoir été très liés aux seigneurs de la baronnie. Non seulement **Galceran Matheu** (1657-1720) est batlle de 1699 à 1719 mais la baronne **Raphaella de Bas**, celle qui a apporté, par son mariage, la baronnie à la lignée des **d'Aguilar**, est à deux reprises marraine de deux des 9 enfants du batlle.



Les **Matheu** sont déclarés bourgeois, négociants actifs dans le commerce du fer et maîtres de forges, mais aussi « *sabaters* » (cordonniers) et aubergistes. Le 10/03/1862 **Matheu Abdon** reçoit l'autorisation d'ouvrir à Mosset une Auberge Il succède ainsi à **Gontran Matheu** qui avait eu l'autorisation le 21/05/1859. Pendant la Révolution **Dominique Matheu** (1778-1839), étudiant à Perpignan et propriétaire, est nommé à 20 ans capitaine. En 1806 il figure, avec **Isidore Rouffiandis**, sur la liste des 7 volontaires du département qui souhaitent faire partie des vélites (gardes de Napoléon 1<sup>er</sup>). Dans le conflit de 1833 qui déchire la municipalité, il s'oppose au maire **de Massia** et devient adjoint au nouveau maire **Barthélémy Lavila** (1781-1867). Son frère **Bonaventure** (1778-1839) achètera à la commune le « *moulin à farine de trois meules et terrain atenant de 5 ares, à la partie dite Font Nogal.* »

Le **Matheu** qui mérite le plus notre attention est **Maurice Matheu** (1732-1812) : il deviendra juge de paix. Il est le grand-père de **Clotilde** dont nous avons parlé dans le précédent JDM. Il fera l'objet du dernier paragraphe. Il appartient, avec **Julien Corcinos**, **Lin Climens** et **Pierre François Arrous**, au quarteron des plus riches mossétans. Juste avant la Révolution il devient « *fermier des dîmes* ». En effet en 1787, il signe un



« *bail à titre de ferme* » pour huit ans, (ADPO 3E15/79 folios 528) avec **Pierre François Ignace marquis d'Aguilar** (1719-1792), dernier seigneur de Mosset. Ce contrat concerne « *toutes les rentes et tous les revenus que le dit seigneur possède dans la ville et terroir de Mosset et ensemble avec deux forges forgeantes et le martinet qui y sont situés, le tout consistant :*

- 1 - *en le dixième des grains, soit bled, froment, seigle, orge, avoine, gros et petit millet, vin, agneaux, laine et généralement tous les autres fruits, sans exception, dont il est accoutumé de percevoir le dixième.* » (La dîme)
- 2 - *droits des pasquiers des bestiaux étrangers qui peuvent dépêtrer, tant en hiver qu'en été, dans la montagne de Mosset.*
- 3 - *les moulins à farine et fours où tous les habitants de la ville de Mosset sont tenus de porter leurs grains à moudre et faire cuire le pain.*
- 4 - *en censives, droits seigneuriaux...*
- 5 - *aux logis, cabarets, gabelle, boulangerie et boucherie.*
- 6 - *champs, vignes et prés que le dit seigneur possède dans le terroir de Mosset.* »



Ces quelques lignes résument bien le pouvoir économique du seigneur avant la Révolution. Le patronyme **Matheu** est disparu de Mosset. Le dernier est **Maurice Nicolas** né en 1848.

Il s'est engagé au 54<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie et n'a laissé aucune trace. Subsistent cependant un Cortal en ruine à la « *Soulane* », un des plus imposants de la commune, et la « *Casa del Jutge* ».

### 1713 - *Casa del Jutge*

A qui appartenait cette maison en 1713 ? Fort probablement à **Galceran Joan Agusti Matheu (1657-1720)** pagès et batlle de 1699 à 1719. Peu avant sa mort, il intervient dans un accord important entre le seigneur et les habitants de La Carole. Ceux-ci pourront désormais faire construire des fours à pain dans leurs maisons alors que les autres mossétans devront, comme dans le passé, faire cuire exclusivement dans le four seigneurial. Ce monopole créera une émeute dans le village un peu avant la Révolution. **Maurice Matheu (1732-1812)** est le petit fils de ce **Galceran**.

#### Maurice Matheu juge de paix

Le 11/08/1790, l'Assemblée Constituante crée une juridiction de proximité : la Justice de Paix. Mosset, qui en est dotée, aura un juge et deux assesseurs jusqu'en 1801. **Joseph Porteil**, **Julien Corcinos** et **Maurice Matheu** ont occupé ces postes, **Matheu** étant généralement le Juge.

Le juge de Paix était élu par les notables. Le 1<sup>er</sup> germinal An VI (21 mars 1798) **Maurice Matheu** « fut proclamé **Juge de paix** du Canton de Mosset après un scrutin qui lui donna 33 voix sur 63. »

Il fut donc élu de justesse et dans des conditions difficiles : « *Il n'a pas le droit de voter car il a un parent émigré.* » Il s'agit de son cousin second **Sébastien Matheu** (né en 1721) qui a été vicaire à Mosset de 1749 à 1755, bénéficiaire de Saint-Jean à Perpignan, prêtre à Clara puis à Pézilla. Il a prêté serment à la constitution puis, comme la plupart, a émigré en Espagne. « *Le citoyen ainsi dénoncé a observé qu'il se croyait dans le cas de l'honorabilité, [...] vu que depuis le commencement de la révolution, il avait constamment rempli des fonctions publiques à la nomination du peuple, que ces fonctions avaient été interrompues pendant quelques temps par l'effet de la loi du 17/09/1793 mais qu'au moment où le peuple avait pu jouir de ses droits il en avait obtenu la confiance. Il se trouve encore assesseur à la Justice de paix.*

*Le président ayant consulté l'assemblée sur l'admission ou le rejet du citoyen **Matheu**, elle a décidé après une longue discussion que le dit **Matheu** serait admis.* »

C'est dans cette maison que les plaintes étaient déposées, consignées et jugées. Avec un millier d'habitants et par des temps difficiles, les citoyens y venaient nombreux défendre leurs droits. Souvent la conciliation y triomphait. Cette maison parmi les plus belles du village et de ce fait très enviée, était « *la Casa del Jutge* », elle l'est toujours restée. Elle a même étendu son aura sur toute la rue qui est devenue « *L'escaler del Jutge* ».



7 Escaler del Jutge



7 Escaler del Jutge



# Naissance d'une vocation ou Comment je suis devenu berger

*Paroles de Marcel Bousquet — Texte de Jacqueline Gironès*

Tous les ans, au début de l'automne, la foire d'Ax rassemblait les bergers de la contrée et une quantité d'animaux impressionnante.

Mon père s'y rendait chaque année et il en parlait comme d'un évènement exceptionnel.

Cette année-là, je venais juste d'avoir quinze ans ; à force de supplications, et malgré les réticences de ma mère, mon père accepta que je l'accompagne.

Se rendre à Ax, depuis Mosset, c'était loin d'être évident.

Il fallait partir du cortal bien avant l'aube, aller à pieds jusqu'à Axat et prendre un autobus qui nous conduisait à destination en une paire d'heures.

A la foire d'Ax, on achetait, on vendait, mais on venait aussi pour le plaisir de se rencontrer, de parler du métier, de la saison.

Sur le coup de midi, j'aperçus mon père en grande conversation avec un éleveur roussillonnais qui venait d'acheter un nombre important de brebis :

*« J'ai besoin de quelqu'un pour accompagner mon berger jusqu'à Perpignan avec le troupeau, ton fils pourrait faire l'affaire. »*

Malgré la promesse d'un bon salaire, mon père n'était pas très séduit par cette proposition :

*« Tu n'y penses pas, il n'a pas assez d'expérience, je ne veux pas prendre une telle responsabilité. »*

*- Accepte, Antoine, pour me rendre service !*

*- Tu serais d'accord toi, Marcel ? »*

Cette proposition inattendue m'enthousiasmait.

Mon père accepta avec une certaine inquiétude cependant, il pensait sans doute à l'accueil que lui ferait ma mère quand il arriverait tout seul au cortal.

Nous partîmes en milieu d'après-midi pour un voyage qui dura sept jours : Col du Puymorens, Mont-Louis, Villefranche, Vinça, Millas et enfin Perpignan.

Nationale 20 puis nationale 116, on a du mal aujourd'hui à imaginer 300 brebis sur un pareil itinéraire.

Ce furent sept jours de bonheur, avec des étapes inoubliables. Le soir nous parquions les bêtes dans des fermes et nous étions invités à partager la soupe.

Une nuit, j'eus même droit à une chambre d'hôtel.

Le septième jour, plus nous approchions de Perpignan, plus mon inquiétude grandissait.

Le patron tiendrait-il ses engagements, pourrais-je regagner Mosset avant la nuit ?

L'accueil fut si chaleureux que mes craintes se dissipèrent en même temps que ma fatigue, aussitôt franchie la porte du mas.

*« Tiens, petit, tu n'as pas volé ton salaire »,* et tout en me tapant sur l'épaule le maître me tendit un billet de cinquante francs et rajouta une pièce pour le voyage de retour.

J'avais un pincement au cœur, mais il fallait prendre congé et courir jusqu'à la gare pour attraper le dernier train.

Durant tout le trajet qui me parut interminable, je serrai dans ma main mon mouchoir à carreaux que j'avais noué pour garder en lieu sûr le précieux billet. La fierté se lisait sur mon visage, je venais de commencer mon métier de berger.



(Suite de la page 5)

groupe des arrières par Philippe Ducouso. En observant attentivement les uns et les autres, j'ai pu me rendre compte ce jour-là que certains nouveaux joueurs, comme Tonita le roumain ou le "petit Durand", étaient prometteurs (la suite devait me donner raison) ! Les combinaisons dans les deux groupes alternaient, et on pouvait déjà entrevoir que les percussions dévastatrices de Tonita seraient utilisées plus tard dans un travail de sape contre l'adversaire et que les lignes arrières seraient très sollicitées, le collectif évoluant sur toute la largeur du terrain. Sur la touche, les blessés comme Cermeno et Loustau étaient soumis à des exercices particuliers contrôlés par le docteur Lambert et le kiné. Naturellement, le président Dagrenat, autour du terrain, accompagné des autres dirigeants, observait son "personnel" au travail !

Espérons avec lui que le recrutement pour la nouvelle saison sera positif, et surtout que l'infirmerie ne verra pas de pensionnaires.

Le temps ce jour-là était magnifique et l'ambiance excellente. Pour moi qui fus pendant quelques années un modeste joueur au sein d'un club toulousain de Division Honneur, c'était une récompense. Supporter inconditionnel de l'USAP depuis mon adolescence, j'ai assisté à un grand nombre de matches auxquels elle participait un peu partout en France. Souvent déçu par les mauvais résultats de mon équipe favorite, comme tout bon supporter je me disais que nous connaîtrions des lendemains plus heureux. Aujourd'hui, je suis plus optimiste que jamais, et je suis convaincu que cinquante ans après, le *planchot* (Bouclier de Brennus, symbole du champion de France) ne peut plus nous échapper. Dans le cas contraire, nous autres catalans nous verrions là, en quelque sorte, une injustice.

A l'heure où j'écris cet article, les affaires de l'USAP ne vont pas trop mal. Après cinq matches de championnat, elle se trouve première du Top 16 avec 20 points, devant Biarritz. Ses supporters qui se disent être les meilleurs de France sont ravis et le stade est rempli à chaque joute. Le prochain match se jouera à Castres où je pense que l'équipe peut accrocher le bonus. Par contre la victoire est impérative à domicile contre le Stade Français, champion de France en titre contre l'USAP la saison dernière au cours d'un match où il n'y avait pas eu photo. Il y aura assurément une ambiance de folie le 26 septembre à Aimé Giral, car le match se jouera à guichets fermés !

**ALLEZ L'USAP, SEMPRE EN DAVANT**

et conserve bien tout au long de la saison

Prochaine parution du Journal des Mossétans

**le 30 novembre 2004**

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les nouveaux rédacteurs

## qui fait quoi ?



**LE JOURNAL DES MOSSETANS**  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

**8 Espace Méditerranée—66000 PERPIGNAN**  
tel : 04 68 34 65 19  
mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

*Directeur de la publication* André Bousquet  
*Secrétaire* Jean Llaury  
*Trésorier* Henri Galibern

### *Comité de rédaction*

Michel Arrous	René Mestres
Claude Belmas	Jean Parès
Thérèse Caron	Renée Planes
Henri Galibern	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Henri Sentenac
Jacotte Gironès	Claude Soler
Violette Grau	Fernand Vion
Jean Maydat	Jacqueline Vion

### *Impression*

**Buro Services** 6 Avenue Torcatis  
66000 PERPIGNAN

**Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €**  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal  
seront tous restitués à leurs auteurs.*